

# L'ANTISÉMITISME MUSULMAN UN DANGER TRÈS ACTUEL<sup>1</sup>

---

par Robert S. WISTRICH \*

Traduit de l'anglais par Claire Darmon

## Introduction

Il y a seize ans, Bernard Lewis, historien majeur du Moyen-Orient, observait :

*La quantité d'articles et d'ouvrages, le nombre d'éditions et de réimpressions, la qualité de ceux qui les rédigent, les publient et les soutiennent, la place qu'ils occupent dans les écoles et les universités, leur rôle dans les médias donnent à penser que l'antisémitisme classique fait désormais partie intégrante de la vie intellectuelle, presque autant qu'en Allemagne nazie, et beaucoup plus que dans la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.*

En dépit de l'inquiétude suscitée par l'immense production de littérature antisémite dans le monde arabe et musulman, Lewis, à l'instar de la plupart des autres commentateurs, estimait que cette haine arabe était dépourvue du caractère viscéral et de l'intensité propres à l'antisémitisme

---

\* Robert S. Wistrich est professeur spécialiste d'histoire juive pour l'Europe contemporaine à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Neuberger et directeur du centre international de recherches sur l'antisémitisme Vidal Sassoon à l'Université hébraïque. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *Hitler's Apocalypse*, St. Martin's Press, 1986, *Antisemitism: The Longest Hatred* (Pantheon, 1991) et *Hitler and the Holocaust* (Modern Library, 2001).

1. Ce texte est la traduction de l'essentiel de l'essai de Robert S. Wistrich, *Muslim Anti-Semitism. A Clear and Present Danger*, New York, The American Jewish Committee, mai 2002, 57 p.

2. Bernard Lewis, *Semites and Antisemites*, New York, Londres, Norton, 1986, p. 286. (*Sémites et Antisémites*, Fayard, 1987, p. 336.)

d'Europe centrale et orientale. Selon les idées reçues, l'antisémitisme dans les pays arabes était « encore amplement politique et idéologique, intellectuel et littéraire », dénué de profonde animosité personnelle, et ne rencontrait pas de résonance populaire<sup>1</sup>. En dépit de sa véhémence et de son omniprésence, la judéophobie moyen-orientale était considérée quasiment par tous (même par Lewis) comme un élément du conflit arabo-israélien, exploité avec cynisme à des fins de propagande par les dirigeants arabes et les élites intellectuelles : c'était « quelque chose qui vient d'en haut, des dirigeants, plutôt que d'en bas, de la société – une arme politique et polémique à mettre au rebut lorsqu'elle devient inutile<sup>2</sup> ».

Mais, à mon avis, cette hypothèse, même à l'époque, péchait par excès d'optimisme et était intellectuellement sujette à caution. Ces dernières années, c'est devenu de plus en plus flagrant, le virus antisémite ayant pris racine dans le corps politique de l'islam à un degré sans précédent<sup>3</sup>.

Cependant, on entend encore dans certains milieux l'affirmation désarmante selon laquelle, les Arabes étant des « Sémites », ils ne peuvent par définition être considérés comme antisémites. Pour plusieurs raisons, cet argument était et demeure absurde. En premier lieu, le terme « sémite » renvoie à une classification linguistique et non pas raciale ou nationale, et ne revêt un sens précis que lorsqu'il s'applique à la famille des langues sémitiques qui inclut l'hébreu, l'arabe et l'araméen<sup>4</sup>. Ensuite, le vocable « antisémite », forgé en Allemagne en 1879 par Wilhelm Marr, n'a jamais concerné les Arabes. Il était nettement et exclusivement destiné aux Juifs et était une arme contre leur émancipation. Sa coloration raciale évidente conférait une apparence scientifique à la haine des Juifs d'origine religieuse, plus traditionnelle. Il faut rappeler que, vers la fin du

---

1. *Ibid.*, p. 258. Voir également l'étude pionnière, bien que quelque peu anachronique, de Y. Harkabi, *Arab Attitudes to Israel*, Jérusalem, Keter, 1972 ; Londres, Vallentine & Co., 1973, p. 227. Harkabi estimait que l'antisémitisme arabe était avant tout d'ordre littéraire et politique, un produit de la propagande gouvernementale et des élites, dépourvu d'assise populaire. Le contraire est aujourd'hui patent.

2. Lewis, *Semites and Antisemites*, *op. cit.*, p. 259.

3. Voir Robert Wistrich, *Hitler's Apocalypse*, New York, St. Martin's Press, 1986. J'ai montré dans ce livre que l'antisémitisme arabe et islamique renfermait un potentiel génocidaire et qu'il considérait l'État d'Israël comme l'incarnation du diable méritant la mort. J'ai suggéré que les « rêves arabo-musulmans d'étrangler Israël et de le jeter à la mer présentaient une évidente affinité avec le nazisme » (*ibid.*, p. 183). Cette analyse s'est, à mon avis, amplement avérée ces dernières années.

4. Bernard Lewis, « The Arab World Discovers Anti-Semitism », *Commentary*, mai 1986, p. 30-35. Robert Wistrich, *Antisemitism: The Longest Hatred*, New York, Pantheon, 1991, p. 252-253.

XIX<sup>e</sup> siècle, la notion de race n'était pas encore sujette à l'opprobre qu'elle connaîtrait par la suite.

En troisième lieu, pendant la guerre, Hitler et les nazis furent plus qu'heureux de convier à Berlin le grand mufti de Jérusalem et le dirigeant du mouvement national arabe palestinien, Haj Amin al-Husseini, invité d'honneur et allié, au moment même où ils entreprenaient l'assassinat en masse des Juifs européens. Le fait qu'al-Husseini appartenait à la branche arabophone de la famille linguistique « sémite » ne dissuada pas Heinrich Himmler, l'implacable chef des SS, de souhaiter le plein succès au grand mufti dans son combat « contre le Juif étranger »<sup>1</sup>. Pour sa part, aucun sentiment d'allégeance au « sémitisme » n'empêcha al-Husseini de déclarer avec enthousiasme, le 2 novembre 1943, que « les Allemands savent comment se débarrasser des Juifs ». En fait, le dirigeant national arabe palestinien souligna le lien idéologique entre Allemands et musulmans :

*[L]es Allemands n'ont jamais causé de tort à aucun musulman, et ils combattent à nouveau contre notre ennemi commun [...]. Mais surtout, ils ont définitivement résolu le problème juif. Ces liens, notamment ce dernier point [la « solution finale »], font que notre amitié avec l'Allemagne n'a rien de provisoire ou de conditionnel, mais est permanente et durable, fondée sur un intérêt commun*<sup>2</sup>.

Mais il est inutile de rappeler la collaboration arabe, musulmane ou palestinienne à la judéophobie génocidaire nazie pour admettre que des attitudes profondément hostiles aux Juifs ne cessent pas d'être antisémites pour la simple raison qu'elles sont exprimées en arabe par des Arabes. *Les Protocoles des Sages de Sion*, par exemple, sont un produit de l'antisémitisme russe et européen de la fin du siècle, issu d'une tradition historique et culturelle de toute évidence distincte de celle des Arabes musulmans.

---

1. Voir Moshe Pearlman, *Mufti of Jerusalem*, Londres, V. Gollancz, 1947, p. 50, pour le télégramme de félicitations adressé le 2 novembre 1943 par Himmler pour l'anniversaire de la déclaration Balfour. Ce télégramme commence par rappeler expressément que le parti nazi avait inscrit à son programme « l'extermination du monde juif ». La complicité est patente.

2. *Ibid.*, p. 49. Le discours de Haj Amin al-Husseini commençait par plusieurs citations antijuives du Coran. Le 1<sup>er</sup> mars 1944, s'exprimant sur Radio Berlin, le mufti de Jérusalem appela les Arabes à se soulever et à combattre : « Tuez les Juifs partout où vous les trouverez. Cela plaît à Dieu, à l'histoire et à la religion. Cela sauve votre honneur. Dieu est avec vous » (*ibid.*, p. 51). Sur la conviction de Haj Amin qu'il existe de fortes similitudes idéologiques entre l'islam et le national-socialisme, en particulier l'autoritarisme, l'anticommunisme et la haine des Juifs, voir Wistrich, *Hitler's Apocalypse*, p. 164-171.

Mais, lorsqu'ils sont publiés et réédités dans le monde arabe, ils cessent d'être un produit purement européen pour entrer dans le courant général de la pensée arabe<sup>1</sup>. Leur attrait est d'autant plus fort que, pour de nombreux musulmans et Arabes, l'idée des Juifs comme incarnant une force occulte omnipotente devient plus tangible et plus concrète en considérant les *Protocoles* comme un « manifeste sioniste appelant à la conquête du monde<sup>2</sup> ». En même temps, le spectre d'une conspiration aussi puissante, aussi satanique, contribue également à atténuer le traumatisme psychologique et l'humiliation subis par les Arabes lors de leurs défaites successives devant Israël et l'Occident. En 2002, les *Protocoles* ont même été « adaptés à l'écran » dans un feuilleton de trente épisodes d'un coût de plusieurs millions de dollars, réalisé en Égypte par la radio et la télévision arabes, avec la participation de plus de 400 acteurs. Selon un important hebdomadaire égyptien, les téléspectateurs arabes ont enfin pu découvrir la stratégie essentielle « qui, jusqu'à aujourd'hui, domine la ligne de conduite, les aspirations politiques et le racisme d'Israël »<sup>3</sup>.

Les intellectuels arabes et des antisionistes occidentaux qui, envers et contre tout, continuent à nier l'existence d'un antisémitisme « sémite », affirment souvent qu'il y a une nette distinction entre Juifs et sionistes dans la littérature en question. En réalité, cela a rarement été le cas, même par le passé, et si une telle distinction a pu exister à un moment donné, elle a presque totalement disparu. Pendant plus de cinquante ans, le terme « Juifs » (*Yahoud*) a en fait été confondu avec celui de « sionistes », (*Sahyûniyyûn*), « Israéliens », ou « les Enfants d'Israël » (*Banû Isrâîl*), ou bien utilisé indifféremment<sup>4</sup>. Le développement vertigineux de cette littérature et des commentaires violemment antisémites formulés par les journaux, revues, magazines, par la radio, la télévision, ou dans la vie quotidienne au Moyen-Orient a submergé la minorité d'Arabes qui tentaient de maintenir une séparation dans leurs attitudes envers les Juifs et

---

1. En 1970, on comptait déjà neuf éditions différentes des *Protocoles* dans le monde arabe musulman. Voir Harkabi, *Arab Attitudes to Israel*, *op. cit.*, p. 518. Il existe aujourd'hui 60 éditions en langue arabe, en vente libre dans les librairies des grandes villes du monde musulman.

2. Misbahul Islam Faruqi, *Jewish Conspiracy and the Muslim World*, Karachi, 1967, exemple typique de l'utilisation en anglais des *Protocoles* chez les musulmans.

3. Voir Hillel Halkin, « The Return of Anti-Semitism », *Commentary*, février 2002, p. 31, sur cette série télévisée et d'« autres folies meurtrières contre Israël circulant dans le monde arabe et musulman ».

4. Norman Stillman, « Antisemitism in the Contemporary Arab World », in Michael Curtis, *Antisemitism in the Contemporary World*, Boulder, Colo., Westview Press, 1986, p. 70-71.

leur rejet du sionisme<sup>1</sup>. Qui plus est, depuis un certain nombre d'années, le raz-de-marée d'antisémitisme se cristallise en un véritable phénomène de masse. Il y a cinq ans, Daniel Pipes observait déjà :

*Au cours des vingt années écoulées depuis Camp David, le sentiment des Égyptiens à l'encontre d'Israël n'a cessé de se détériorer. À une majorité écrasante, les hommes politiques, les intellectuels, les journalistes et les dignitaires religieux continuent à rejeter l'héritage de Sadate, à calomnier et à vilipender l'État juif<sup>2</sup>.*

Le même phénomène se retrouve ces dernières années dans la population jordanienne, en dépit du traité de paix signé avec Israël. En Jordanie, les associations professionnelles et les entreprises maintiennent un boycott d'Israël, officiel et officieux, tandis que, dans leurs sermons hebdomadaires et leurs prises de position publiques, les chefs religieux débitent de violentes calomnies sur les sionistes et les Juifs.

Derrière ce rejet arabe, on trouve un déluge d'images dénigrantes et répugnantes des Juifs et du judaïsme, tant dans les médias d'État que dans les médias d'opposition, les publications populaires ou universitaires, les images de la télévision, les caricatures et dans les enregistrements cassette de religieux qui ont depuis longtemps aboli toute frontière entre anti-sionisme et antisémitisme. L'avalanche d'images venimeuses, orales et visuelles, s'étend du Maroc aux États du Golfe et à l'Iran ; il est aussi puissant dans des pays soi-disant « modérés » comme l'Égypte que dans des nations arabes ouvertement hostiles comme l'Irak, la Libye et la Syrie.

Dans les dessins humoristiques arabes, les Juifs sont décrits comme des démons et des assassins, des gens odieux et abominables à redouter et à éviter. Ils sont invariablement considérés comme la source de tous les maux et de toutes les corruptions, les auteurs d'un ténébreux et permanent complot visant à infiltrer et à détruire la société musulmane afin à terme de prendre le contrôle du monde<sup>3</sup>. La déformation du Juif la plus courante le représente en homme barbu, sombre, le dos voûté, le nez crochu, vêtu d'un vêtement noir et d'aspect diabolique, stéréotype hideux caractéristique de la feuille de propagande nazie *Der Stürmer*<sup>4</sup>. Le judaïsme lui-même est présenté comme une religion sinistre, immorale, se fondant sur des cabales

---

1. Wistrich, *Antisemitism, op. cit.*, p. 253.

2. Daniel Pipes, « On Arab Rejectionism », *Commentary*, décembre 1997, p. 47.

3. *Anti-Semitism in the Egyptian Media*, publication de l'Anti-Defamation League, New York, 1997.

4. *Ibid.*, p. 3.

et des rituels sanglants, tandis que les sionistes sont systématiquement assimilés à des racistes criminels ou à des nazis. L'objectif n'est pas simplement de délégitimer moralement Israël en tant qu'État juif et entité nationale au Moyen-Orient, mais également de déshumaniser le judaïsme et le peuple juif en tant que tels. Aucun observateur un tant soit peu au fait de ce flot de haine qui atteint actuellement de nouveaux sommets dans la diffamation ne peut douter qu'il ne soit profondément et totalement antisémite. Le prétexte fort léger d'« antisionisme » avancé pour présenter cette documentation de ruisseau constitue une véritable insulte à l'intelligence de tout individu raisonnable. Comme le fait observer Hillel Halkin :

*Israël est l'État des Juifs, le sionisme est la conviction que les Juifs doivent avoir un État. Calomnier Israël, c'est calomnier les Juifs. Souhaiter qu'il n'ait jamais existé ou qu'il cesse d'exister, c'est souhaiter détruire les Juifs*<sup>1</sup>.

Le projet de détruire Israël demeure cependant une force essentielle motivant les perspectives politiques de nombreux Arabes. Le principe de base selon lequel Israël doit être rayé de la carte n'est pas seulement un axiome religieux intégriste, il est partagé par la plupart des nationalistes arabes et palestiniens, ainsi que par la majeure partie de la « rue arabe ». L'antisémitisme – ce puissant instrument d'incitation à la violence, de terrorisme et de manipulation politique – s'est en fait intégré dans cette culture arabo-musulmane de la haine<sup>2</sup>.

La persistance, l'intensité et la profondeur de cette haine ne doivent cependant pas masquer le fait que, historiquement, l'antisémitisme est un phénomène relativement nouveau dans la culture arabe et parmi les musulmans en général. Dans le monde islamique traditionnel, il ne constituait pas une force importante, encore qu'on puisse trouver dans le Coran et autres sources islamiques anciennes certains germes des attitudes antijuives contemporaines. En dépit de l'état extrêmement dégradé des relations islamo-juives aujourd'hui, il faut rappeler que des moments de paix et d'harmonie ont alterné avec des phases de conflit violent.

---

1. Halkin, « Return of Anti-Semitism », *art. cit.*, p. 31.

2. Pour des citations illustratives, voir Yossef Bodansky, *Islamic Anti-Semitism as a Political Instrument*, Houston, Centre Freeman d'études stratégiques, 1999. Cet abrégé ne comprend malheureusement aucune analyse en profondeur du phénomène. La transcription la plus à jour de ces informations est en hébreu : Reouven Ehrlich, *Incitation et Propagande contre Israël, le peuple juif et l'Occident*, Herzlia, HaMercaz leMorechet Hamodiin, 1<sup>er</sup> janvier 2002.

## Les relations islamo-juives dans l'histoire : pas toujours « idylliques »

Juifs et musulmans ont coexisté sans discontinuer depuis l'émergence de l'islam, au VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. À certaines périodes, une relative tolérance régnait, qui permit aux Juifs d'effectuer des percées sur le plan intellectuel, de bénéficier de la prospérité économique, voire, occasionnellement, d'exercer une certaine influence politique sous le régime islamique<sup>1</sup>. Cependant – et ce fait est en général peu connu –, leur existence, du Maroc à l'Iran, fut jalonnée par la misère, l'humiliation et la violence<sup>2</sup>. Ces malheurs, notamment aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, incitèrent même Maimonide, le plus grand philosophe juif du Moyen Âge, à évoquer avec amertume la « nation d'Ismaël, qui nous persécute cruellement et imagine les moyens de nous nuire et de nous avilir<sup>3</sup> ». Certes, « l'Âge d'or » des Juifs séfarades, qui coïncida avec l'un des grands moments de la civilisation islamique médiévale, ne fut pas exempt de jalousie et d'hostilité musulmanes devant l'influence exercée par les Juifs et leur succès socioéconomique<sup>4</sup>.

À l'époque prémoderne, le statut juridique des Juifs et des chrétiens vivant sous domination islamique était fondamentalement celui des *dhimmis* (« populations protégées »), et leurs religions étaient officiellement reconnues par les autorités. En contrepartie d'une capitation (*jizya*), ils pouvaient librement pratiquer leur religion, bénéficier d'une certaine sécurité personnelle et gérer leurs propres organisations communautaires. Mais la protection octroyée aux « peuples du Livre » (*ahl al-kitab*) était étroitement liée à leur soumission ; la « tolérance » dont ils bénéficiaient s'insérait dans un cadre social discriminatoire et invalidant qui soulignait en permanence la supériorité des musulmans sur les Juifs et les chrétiens.

---

1. Bernard Lewis, *The Jews of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 1-66. Mark R. Cohen, « Islam and the Jews: Myth, Counter-Myth, History », *Jerusalem Quarterly*, n° 33, 1986 ; p. 125-137, il est question de la vision à la fois idyllique et larmoyante des relations judéo-musulmanes à travers les siècles.

2. Bat Yeor, *The Dhimmi: Jews and Christians under Islam*, Rutherford, N. J., Fairleigh-Dickinson University Press, 1985. Il s'agit d'une étude pionnière importante sur le sujet. La traduction en français est éditée par Berg International, Paris, 1994.

3. Voir Norman A. Stillman, *The Jews of Arab Lands: A History and Source Book*, Jewish Publication Society, Philadelphie, 1979, p. 233-246 pour la traduction anglaise du texte de Maimonide. La citation se trouve p. 241.

4. *Ibid.*, p. 214-216. Avraham Grossman, « The Economic and Social Background of Hostile Attitudes to Jews in the Ninth and Tenth Century Muslim Caliphate », in Shmouel Almog, *Anti-Semitism through the Ages*, Oxford, Butterworth-Heinemann, 1988, p. 171-187. Voir S. D. Goitein, *Jews and Arabs: Their Contacts through the Ages*, 3<sup>e</sup> édition, New York, Schocken, 1974, p. 125-211 pour une vision plus positive.

Ainsi, les Juifs n'étaient pas autorisés à porter des armes, ne pouvaient pas monter à cheval, étaient astreints au port d'un vêtement distinctif (la rouelle jaune provient de Bagdad et non de l'Europe médiévale) et n'avaient pas le droit d'édifier de nouveaux lieux de culte<sup>1</sup>. Leur statut de *dhimmi*, élaboré par des juristes musulmans dès le début de l'islam et qui perdura jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, a été succinctement résumé comme suit :

*Les dhimmis étaient souvent considérés comme impurs et devaient être séparés de la communauté musulmane. Il leur était interdit de pénétrer dans les villes saintes musulmanes, dans les mosquées, les bains publics, ainsi que dans certaines rues. Leurs turbans – lorsqu'ils avaient le droit d'en porter –, leurs costumes, ceintures, chaussures, l'aspect extérieur de leurs femmes et de leurs domestiques devaient être différents de ceux des musulmans afin de les distinguer et de pouvoir les humilier ; car les dhimmis ne pouvaient jamais oublier qu'ils étaient des êtres inférieurs<sup>2</sup>.*

Il est vrai que la législation discriminatoire ne fut pas toujours appliquée dans toute sa rigueur par les dirigeants musulmans lorsqu'elle entraînait en conflit avec leurs propres intérêts politiques et économiques. Mais presque toute autorité ou influence manifeste exercée par les *dhimmi* risquait de susciter la colère des foules musulmanes et des revendications enflammées de la part des réformateurs religieux pour les remettre à leur place. Toute déviation des normes juridiques et sociales musulmanes fondées sur l'humiliation des Juifs et des chrétiens pouvait apparaître comme une infraction au pacte d'Omar (ensemble de décrets édictés au viii<sup>e</sup> siècle par le calife Omar I<sup>er</sup> et réglementant le statut de *dhimmi*). Juifs et chrétiens encouraient la mort au moindre signe d'« arrogance » ou de « morgue »<sup>3</sup>.

Dans des pays plus isolés comme le Maroc, l'Iran et le Yémen où les Juifs souffrirent tout particulièrement d'avilissement, de mépris et d'insécurité, les restrictions imposées au *dhimmi* étaient appliquées dans toute leur rigueur. Les émeutes musulmanes et les assassinats de Juifs furent plus fréquents dans ces pays périphériques, même au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

---

1. Sur ces aspects humiliants de la condition du *dhimmi*, voir Lewis, *Jews of Islam*, *op. cit.*, p. 34 sq. Bat Yeor, *Dhimmi*, *op. cit.*, p. 51-77.

2. Bat Yeor, *Oriental Jewry and the Dhimmi Image in Contemporary Nationalism*, Genève, Avenir-WOJAC, 1979, p. 3.

3. Jane S. Gerber, « Antisemitism and the Muslim World », in D. Berger, *History and Hate: The Dimension of Anti-Semitism*, Philadelphie, Jewish Publication Society, 1986, p. 84.

4. Sur la lamentable oppression des Juifs marocains d'après les relations de voyageurs étrangers depuis la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, voir Stillman, « Antisemitism in the Contemporary Arab World », *art. cit.*, p. 303-304, 306-317, 367-373. Voir également David Littman, « Jews under Muslim Rule in the Late Nineteenth Century », *Wiener Library Bulletin*, n° 27, 1975, p. 65-76.



Pillages, mises à sac et meurtres de Juifs sans défense se produisirent également dans d'autres pays d'Afrique du Nord à intervalles assez réguliers au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Il en alla de même pour la calomnie de « crime rituel » qui trouve son origine dans l'Empire ottoman musulman parmi les chrétiens orthodoxes grecs, débouchant sur des pogroms à Smyrne (1872) et deux ans plus tard à Constantinople.

Des accusations de crime rituel sont attestées antérieurement à Beyrouth (1824), Antioche (1826), Hama (1829) et, surtout, de façon tristement célèbre, à Damas (1840). La calomnie, qui rencontra une large audience auprès des catholiques européens, fut soutenue par le consul français en personne<sup>1</sup>. Cette accusation médiévale de crime rituel (les Juifs étant accusés d'assassiner des enfants chrétiens afin d'utiliser leur sang dans la préparation des pains azymes de Pâques) était, en fait, totalement étrangère à la foi et à la tradition islamiques. À l'instar d'un certain nombre d'autres thèmes antisémites classiques en Europe, le fantasme du crime rituel fut à l'origine introduit dans le monde musulman par des chrétiens autochtones (orthodoxes grecs, catholiques, maronites, etc.), qui se montrèrent de façon générale à l'avant-garde dans la nouvelle idéologie qu'était le nationalisme arabe laïque au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

En dépit de la servitude et de la discrimination inhérentes au statut de *dhimmi* à l'époque prémoderne, les Juifs sous l'islam se trouvaient cependant dans une position relativement meilleure que celle de leurs coreligionnaires en pays chrétien. Par exemple, ils ne portaient pas sur le front, comme une marque de Caïn, la réprobation théologique d'assassins du Christ. Les musulmans du Moyen Âge, plus sûrs d'eux, ne ressentaient pas la même obligation que leurs homologues chrétiens de réfuter le judaïsme en tant que religion, de s'engager dans d'interminables polémiques sur sa validité ou de remplacer l'« ancienne Alliance » par un « nouvel Israël en esprit ». À leurs yeux, le christianisme était, pour des raisons évidentes, un défi théologique,

---

1. Jacob Barnai, « Blood Libels' in the Ottoman Empire of the Fifteenth to the Nineteenth Centuries », in Almog, *Antisemitism, op. cit.*, p. 289 sq. Jacob Landau, « Les accusations de crime rituel et les persécutions des Juifs dans l'Égypte du XIX<sup>e</sup> siècle », en hébreu, *Sefunot* n° 5, 1961, p. 417-460. Sur l'affaire du crime rituel à Damas, en 1840, voir Stillman, « Antisemitism in the Contemporary Arab World », *op. cit.*, p. 393-402, et l'analyse détaillée de Jonathan Frankel, *The Damascus Affair*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

2. Hava Lazarus-Yafeh, « Jews and Christians in Medieval Muslim Thought », in Robert S. Wistrich, *Demonizing the Other: Antisemitism, Racism and Xenophobia*, Amsterdam, Harwood Academic Publishers, 1999, p. 108-117. Voir également Mark R. Cohen, *Under Crescent and Cross: The Jews in the Middle Ages*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

politique et militaire bien plus sérieux que le judaïsme et semblait également plus étranger<sup>1</sup>. En comparaison, les Juifs constituaient à peine une menace pour les musulmans et pouvaient même éventuellement devenir des alliés. En outre, le statut de *dhimmi* sous la loi musulmane – contrairement au cas de la chrétienté médiévale – ne confinait pas les Juifs dans des ghettos, ne les cantonnait pas à l'usure et ne les empêchait pas d'acquérir des terres et d'exercer divers métiers. La discrimination dont ils souffraient sous l'islam était qualitativement bien plus clémente que l'exclusion et la démonisation dont ils étaient l'objet dans la chrétienté médiévale<sup>2</sup>.

Néanmoins, l'image coranique du Juif, qui s'est actuellement considérablement dégradée et radicalisée dans les écrits islamiques contemporains, était loin d'être inoffensive. Le Coran contient certains passages particulièrement choquants dans lesquels Mahomet stigmatise les Juifs comme des ennemis de l'islam et les décrit animés d'un esprit malveillant et rebelle<sup>3</sup>. On trouve également des versets qui évoquent leur humiliation et leur misère justifiées, « encourant la colère divine » à cause de leur désobéissance. Ils devaient être humiliés « parce qu'ils n'avaient pas cru aux signes de Dieu et avaient tué les prophètes injustement » (sourate 2, versets 61/58). Selon un autre verset (sourate 5, versets 78/82), « les incroyants parmi les Enfants d'Israël » furent maudits par David et par Jésus. À titre de châtement pour avoir ignoré les signes de Dieu et les miracles accomplis par les prophètes, ils furent transformés en singes et en pourceaux ou en idolâtres (sourate 5, versets 60/65).

Le Coran insiste particulièrement sur le fait que les Juifs rejetèrent Mahomet (bien que, selon des sources musulmanes, ils le reconnurent comme un prophète) – par pure jalousie envers les Arabes et par ressentiment parce qu'il n'était pas juif. De tels actes sont aujourd'hui présentés comme caractéristiques de la nature sournoise, perfide et intrigante des Juifs telle que la décrit le texte coranique. Pour des traits aussi négatifs, ils étaient voués à

---

1. Stillman, « Antisemitism in the Contemporary Arab World », *op. cit.*, p. 107, affirme que les débuts de l'antisémitisme dans le monde arabe sont dus aux efforts déployés par la minorité chrétienne partiellement émancipée pour se protéger de la « concurrence économique » d'une autre minorité moins assimilée, les Juifs. Voir cependant Bat Yeor, *Juifs et Chrétiens sous l'islam. Les dhimmis face au défi intégriste*, Paris, Berg International, 1994, p. 263 *sq.*, qui démontre la haine de soi et l'effet boomerang de la judéophobie et de l'antisionisme chrétiens arabes, avec le travail de sape de la position des *dhimmi*s chrétiens au Moyen-Orient.

2. Wistrich, *Antisemitism*, *op. cit.*, p. 202-203.

3. Haggai Ben-Shammai, « Jew-Hatred in the Islamic Tradition and the Koranic Exegesis », in Almog, *Antisemitism*, *op. cit.*, p. 161-169.

« l'avilissement dans ce monde-ci » et à un « châtement magistral » dans l'autre monde <sup>1</sup>.

Une série de versets accuse les Juifs de « mensonges » (sourate 3, verset 71), d'altérations (sourate 4, verset 46), de lâcheté, d'avidité et de « corruption des textes sacrés » <sup>2</sup>. Cette dernière accusation renvoie à une croyance bien ancrée selon laquelle les révélations des Ancien et Nouveau Testaments étaient authentiques, mais auraient été par la suite déformées par leurs indignes gardiens (Juifs et chrétiens). Le texte biblique devait donc être remplacé par le Coran, la parole littérale de Dieu transmise à son prophète Mahomet par l'intermédiaire de l'ange Gabriel <sup>3</sup>. Cette version musulmane substitutionniste considère Mahomet comme le dernier prophète, celui qui a reçu l'ultime et complète révélation de Dieu sous la forme de l'islam.

Le principal stéréotype antijuif entretenu par le Coran demeure l'accusation selon laquelle les Juifs ont obstinément et délibérément rejeté la vérité d'Allah <sup>4</sup>. En outre, d'après le texte sacré, ils ont toujours persécuté ses prophètes, notamment Mahomet qui dut par la suite expulser deux grandes tribus juives de Médites et exterminer la troisième, les Qurayza. Le Hadith (la tradition orale) va beaucoup plus loin et affirme que les Juifs, conformément à leur nature perfide, ont délibérément causé la mort douloureuse de Mahomet en l'empoisonnant. De plus, les Juifs malveillants et conspirateurs doivent être blâmés pour les luttes sectaires qui perturbèrent l'islam à ses débuts, pour les hérésies et les déviations qui minèrent ou mirent en péril l'unité de l'*umma* (la nation musulmane) <sup>5</sup>. Ce thème a été repris et développé par les intégristes modernes qui, pour leur guerre contre les Juifs contemporains, puisent leur inspiration dans la lutte menée contre eux par leur Prophète dans l'Arabie du VII<sup>e</sup> siècle. L'archétype solidement ancré d'une « menace juive » ou d'un défi posé dès la naissance de l'islam a pris une forme de plus en plus véhémente et militante

1. Wistrich, *Antisemitism*, *op. cit.*, p. 200.

2. Ben-Shammai, « Jew-hatred », *art. cit.*, p. 164-166. Voir Gerber, « Anti-Semitism and the Muslim World », p. 78-79.

3. G. Vajda, « Juifs et musulmans selon le hadith », *Journal historique*, n° 229, 1937, p. 57-129. Voir Lazarus-Yafeh, « Jews and Christians », *art. cit.*, p. 113, à propos de l'argument musulman de Tahrif, l'accusation musulmane selon laquelle les Juifs comme les chrétiens ont falsifié leurs propres textes saints.

4. Le Coran déclare expressément (sourate 5, 85) que « l'hostilité la plus forte contre ceux qui croient provient des Juifs et des idolâtres ».

5. Ronald L. Nettler, « Islamic Archetypes of the Jews: Then and Now », in Robert S. Wistrich, *Anti-Zionism and Anti-Semitism in the Contemporary World*, New York, New York University Press, 1990, p. 78-83.

depuis 1948, et notamment dans la lutte contre Israël et le monde juif d'aujourd'hui.

Par exemple, l'idée que les Juifs sont d'« arrogants falsificateurs », tramant sans relâche de nouveaux complots et de nouvelles conspirations pour semer la discorde et créer des conflits et des divisions au sein de la communauté musulmane est considérée comme allant de soi et correspondant tout à fait à l'enseignement coranique. Seule une adhésion opiniâtre aux vraies valeurs de l'islam, est-il constamment répété, peut protéger les musulmans contre la terrible menace que représente l'infiltration impérialiste judéo-sioniste et occidentale, un péril prétendument prévu par les textes sacrés coraniques. Tel est le message principal de *Notre lutte contre les Juifs* de Sayyid Qutb, un essai majeur, rédigé au milieu des années 1950 par le principal idéologue musulman égyptien de l'époque, et qui inspira par la suite une grande part de la doctrine intégriste contemporaine. Pour Qutb, les Juifs et le sionisme incarnent un point nodal de la crise de la civilisation islamique, amplifiée encore par les craintes et la faiblesse des musulmans face à la modernité laïque, à la permissivité sexuelle et à la faculté de propagation de la culture de masse américaine.

À l'émancipation juive de la domination musulmane (perçue comme le résultat de l'intrusion colonialiste occidentale croissante dans le monde islamique) avait succédé quelque chose de bien plus inquiétant – la création d'un État juif au cœur même du monde arabo-musulman. Selon Qutb et ses adeptes, le fait que les Arabes ne soient pas parvenus à prévenir ce « désastre » montrait l'ampleur du délabrement culturel et présageait un éventuel effondrement de l'islam après plusieurs siècles de déclin<sup>1</sup>. Dans ce scénario résolument pessimiste, les Juifs servaient principalement de catalyseurs de la crise culturelle, mais les « musulmans non pratiquants » ou « incroyants » (*kuffâr*) et les dirigeants arabes nationalistes laïques représentaient une cinquième colonne tout aussi dangereuse, affaiblissant la résistance du monde musulman à Israël et à l'Occident.

Pour les intégristes musulmans, les Juifs en sont venus à représenter un « ennemi éternel » de l'islam, depuis leurs « fourbes » intrigues contre le Prophète dans l'Arabie du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la lutte actuelle, puisqu'ils se sont toujours employés – est-il invoqué – à détruire la foi musulmane. Selon Qutb, ce sont les Juifs qui, précisément à cette fin, inventèrent les doctrines modernes du « matérialisme athéiste » (communisme, psych-

---

1. Ronald L. Nettler, *Past Trials and Present Tribulations: A Muslim Fundamentalist's View of the Jews*, Oxford, Butterworth-Heinemann, 1987, p. 19-58. L'essai de Qutb fut réimprimé par le gouvernement d'Arabie Saoudite.

nalyse et sociologie) ; ils sont également à l'origine de la « destruction de la famille et de l'effondrement des relations sacrées dans la société <sup>1</sup> ». Les enseignements de Marx, Freud et Durkheim sont des exemples classiques du rôle subversif joué par les Juifs dans le sabotage de la foi et l'introduction d'une « immoralité » universelle au cœur même du *Dar al-islam*. C'est la disposition naturellement malveillante des Juifs, leur misanthropie, leur haine constante des musulmans (attestée par le Coran) qui ont induit de telles actions, mais leurs complots finiront par échouer dès lors que les croyants seront retournés aux sources de leur inébranlable foi.

### Les théories du complot : les *Protocoles* et l'accusation de crime rituel version islamique

La judéophobie islamique de Qutb, comme celle de ses disciples intégristes, s'est fondue relativement aisément aux thèmes bien plus modernes de l'antisémitisme raciste d'inspiration politique du xx<sup>e</sup> siècle issu des sources occidentales. La plus importante de ces importations européennes fut *Les Protocoles des Sages de Sion* qui fournissent une théorie complète du complot dans l'histoire, théorie d'après laquelle des Juifs sataniques œuvrent sans relâche à la domination mondiale. Le communisme, la franc-maçonnerie, le sionisme et l'État d'Israël sont tous considérés comme des instruments de ce plan diabolique du judaïsme. La fascination qu'il exerce sur les musulmans crédules n'a cessé de s'intensifier à chaque nouvelle défaite devant Israël <sup>2</sup>. La théorie antisémite du complot constitue ainsi un élément extrêmement important de la charte palestinienne adoptée par le Hamas en 1988, dont l'article 32 stipule :

*Car les intrigues des sionistes sont sans fin et, après la Palestine, ils convoitent de s'étendre du Nil à l'Euphrate. Ce n'est que lorsqu'ils auront entièrement absorbé la région sur laquelle ils auront mis la main qu'ils envisageront une nouvelle expansion, etc. Leur plan est exposé dans les Protocoles des Sages de Sion et leur actuelle [conduite] est la meilleure preuve de ce qui vient d'être exposé <sup>3</sup>.*

---

1. *Ibid.*, p. 55.

2. Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, vol. I, Paris, Berg International, 1992, p. 284-314.

3. Voir Raphael Israeli, *Fundamentalist Islam and Israel: Essays in Interpretation*, New York, University Press of America, 1993, p. 155.

Les Juifs sont ouvertement accusés par le Hamas (« Mouvement de la résistance islamique ») de contrôler la richesse du monde et les médias, d'être à l'origine des révolutions française et russe, ainsi que des deux guerres mondiales, dans le but de promouvoir cyniquement les objectifs sionistes. Ils sont également accusés d'avoir créé des organisations clandestines (le Rotary et le Lions Club, la franc-maçonnerie, etc.) à des fins d'espionnage et de subversion<sup>1</sup>. Les Juifs, est-il affirmé, ont délibérément supprimé le califat islamique et ont ensuite créé la Société des nations dans les années 1920, « afin de régner sur le monde<sup>2</sup> ». Selon les intégristes musulmans palestiniens, « aucune des guerres qui se sont déroulées dans le monde n'est exempte de l'empreinte juive<sup>3</sup> ».

Le mot « *hamas* » signifie littéralement : piété et ferveur dans la voie d'Allah. Le mouvement – version palestinienne issue de ce qui fut à l'origine les Frères musulmans égyptiens – a constamment associé une farouche judéophobie islamique à la rhétorique antisémite occidentale<sup>4</sup>. Dans ses tracts, d'une grande violence, il ne fait pratiquement aucune distinction entre sionistes et Juifs. De façon caractéristique, la littérature du Hamas évoque la conquête de Khaibar par Mahomet en 628 de l'ère chrétienne – une oasis de la péninsule d'Arabie où les Juifs « traîtres » furent éliminés par le Prophète – comme source d'inspiration pour le combat actuellement mené pour détruire Israël.

Une idéologie tout aussi radicale inspire le Hezbollah (le « parti de Dieu »), mouvement chiite libanais qui a commencé à occuper le devant de la scène après sa lutte contre l'incursion israélienne au Liban, en 1982. Son refus total de l'existence d'Israël et sa perception du judaïsme comme l'ennemi le plus ancien et le plus acharné de l'islam doivent beaucoup aux prêches « antisionistes » de l'ayatollah Khomeyni et à la relation symbiotique qu'entretient le mouvement avec la République islamique d'Iran. Conformément à sa source d'inspiration doctrinale, le Hezbollah s'oppose au nationalisme, à l'impérialisme et à l'« arrogance » occidentale, en soulignant particulièrement l'importance de l'objectif stratégique que constitue la libération de la Palestine et de Jérusalem. À l'instar du Hamas et d'autres groupements intégristes, il décrit Israël comme un fantoche occidental installé au Moyen-Orient afin de permettre à l'impérialisme de poursuivre sa domination et son exploitation des ressources régionales arabes. Israël

---

1. *Ibid.*, p. 148. Article 22 de la charte du Hamas.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. Esther Webman, *Anti-Semitic Motifs in the Ideology of Hizballah and Hamas*, Tel-Aviv, Tel Aviv University, 1994, p. 17-22.

est invariablement considéré comme la source de tout mal et de toute violence dans la région ainsi que comme le principal obstacle à l'unité islamique. Il doit donc disparaître totalement<sup>1</sup>. Le récent départ israélien du Liban n'est qu'un prélude à cet anéantissement futur du grand « ennemi usurpateur » de l'islam fréquemment décrit par le Hezbollah (comme d'ailleurs dans la propagande iranienne) comme un « cancer » et un poison dont souffre le monde entier.

Au cours des années 1990, le principal dignitaire religieux du Hezbollah, le cheikh Hussein Fadlallah, n'a cessé de souligner qu'Israël n'était pas seulement un État juif au sens propre du terme. Il est l'expression première du caractère « juif » corrompu, traître et agressif. Les Juifs sont en fait « l'ennemi du genre humain tout entier », congénitalement « racistes », condescendants envers les autres peuples, et implacablement attelés à la domination mondiale. À la fin des années 1980, dans une interview, Fadlallah avait déjà exprimé une attitude amplement intégriste, évoquant des ambitions juives illimitées :

*Les Juifs veulent être une superpuissance mondiale. Ce milieu raciste des Juifs veut se venger contre le monde entier de leur histoire de persécution et d'humiliation. Dans ce contexte, les Juifs agissent dans l'idée que leurs intérêts priment sur les intérêts du monde entier*<sup>2</sup>.

La philosophie du Hezbollah, prônant avec constance la guerre totale et sans compromis contre Israël, le sionisme et les Juifs, repose incontestablement sur un virulent substrat antisémite lié à sa perspective générale panislamique et révolutionnaire. Son venin spécifique a également sa source dans les traditionnelles attitudes chiites iraniennes envers les Juifs, considérés comme des infidèles impurs et corrompus. Ce thème, qui a envahi les conceptions de l'ayatollah Khomeyni, influence toujours les dirigeants iraniens actuels<sup>3</sup>. Tout comme le Hamas et le Djihad islamique, le Hezbollah s'acharne à diaboliser l'ennemi juif et sioniste, se livrant avec enthousiasme à la violence, aux attentats suicides, au « martyr » et au terrorisme, vus comme les seuls moyens de « libérer » la Palestine, de détruire Israël et de vaincre l'Occident<sup>4</sup>.

1. *Ibid.*, p. 8-9.

2. *Middle East Insight*, mars-avril 1988, p. 10.

3. David Menashri, « The Jews of Iran: Between the Shah and Khomeini », in Sander Gilman and Steven T. Katz, *Anti-Semitism in Times of Crisis*, New York, New York University Press, 1991, p. 353-371.

4. Raphael Israeli, « Islamikaze and Their Significance », *Terrorism and Political Violence*, 9 ; 3, automne 1997, p. 96-121, met en relief le caractère planifié, prémédité des « suicides » organisés par les terroristes musulmans, entreprises destinées à infliger le maximum de dommages à l'« abominable » ennemi sioniste.

Tout est subordonné à l'impératif suprême du djihad – la guerre sainte qui doit être menée jusqu'à la mort contre l'infidèle – jusqu'à ce que tous les pays islamiques soient libérés et qu'un véritable État islamique soit rétabli <sup>1</sup>.

À leur habitude, les médias occidentaux montrent une extrême réticence à établir un lien entre la guerre terroriste menée actuellement contre Israël et l'Occident, et ses racines idéologiques dans l'islam ou les sources et la signification du djihad. Ils répugnent également à lier le terrorisme aux obsessions antijuives qui animent actuellement plusieurs millions de musulmans <sup>2</sup>. Aussi étonnant que cela puisse paraître, on a accordé peu d'attention à l'impressionnante profusion, à l'énergie et à la violence de l'antisémitisme musulman contemporain, du Caire et de Gaza à Damas, Bagdad, Téhéran et Lahore. Le défilé apparemment sans fin de grotesques mensonges arabes et musulmans à l'encontre des Juifs et de l'État juif semble avoir à peine effleuré la conscience occidentale. Ces mensonges sont tout au plus perçus comme un épiphénomène de la tempête d'antiaméricanisme déchaîné ou comme une forme d'« opposition politique » aux actions israéliennes. Même l'affirmation répétée à foison par les Arabes selon laquelle la Shoah est une invention des sionistes et des Juifs (argument qui attire davantage l'attention des médias européens lorsqu'il est le fait de néonazis ou d'individus d'extrême droite) ne suscite qu'une réaction des plus anodines en Occident <sup>3</sup>. Et les divagations antisémites de l'actuel ministre syrien de la Défense, Mustafa Tlass (en poste depuis 1972 !) qui, depuis des années, entretient avec constance l'accusation médiévale selon laquelle les Juifs boivent le sang d'enfants non juifs, n'ont pas davantage suscité l'intérêt. Dans la préface de son livre désormais « classique », *Le Pain azyne de Sion*, édité pour la première fois en 1983, Tlass écrit :

*Le Juif peut vous tuer et prendre votre sang pour fabriquer son pain sioniste. S'ouvre ici devant nous une page plus répugnante que le crime lui-même : les croyances religieuses des Juifs et les perversions qu'elles contiennent, qui s'inspirent d'une sombre haine pour le genre humain tout entier et pour toutes les religions* <sup>4</sup>.

---

1. *Ibid.*, p. 110-111.

2. Raphael Israeli, *The Terrorist Masquerade*, Shaarei Tikva, Israël, Ariel Center for Policy Research, 2001.

3. Voir *Holocaust Denial in the Middle East: The Latest Anti-Israel Propaganda Theme*, New York, Anti-Defamation League, 2001.

4. Cité par Raphael Israeli, *Arab and Islamic Antisemitism*, Shaarei Tikva, Israël, Ariel Center for Policy Research, 2000, p. 18.



Or, le 8 février 1991, le délégué syrien à la Commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève pria tous les représentants présents de lire Tlass pour mieux saisir la nature du « racisme sioniste ». En 1999, le ministre syrien de la Défense répétait encore l'affirmation qu'il avait développée dans *Le Pain azyme de Sion*, selon laquelle l'affaire de Damas de 1840 se fondait sur le « fait établi » que les Juifs fanatiques commettaient des crimes rituels<sup>1</sup>. Plus tard, la même année, un important magazine littéraire syrien publiait le « chef-d'œuvre » suivant, qui combine plusieurs éléments de l'antisémitisme arabe contemporain, notamment l'accusation de crime rituel :

*Les enseignements du Talmud, imprégnés de haine et d'hostilité envers l'humanité, sont enracinés dans l'âme juive. À travers l'histoire, le monde a connu plus d'un Shylock, plus d'un père Thomas [les Juifs de Damas furent accusés de sa mort en 1840] victime de ces instructions talmudiques et de cette haine [...]. Maintenant, le temps du Shylock de New York est venu [...]. Le pain azyme d'Israël continuera à être imprégné du sang que le Talmud l'autorise à verser à la gloire de l'armée juive<sup>2</sup>.*

Cette rhétorique déshumanisante et délirante, qui fait actuellement l'objet d'innombrables variations dans une grande partie de la culture arabe et musulmane, contamine lentement mais sûrement d'autres parties du monde. La mal nommée « Conférence contre le racisme » de Durban, en Afrique du Sud (qui a pris fin quarante-huit heures seulement avant l'attentat terroriste contre le World Trade Center à New York), est un cas tristement célèbre. À Durban, les organisations non gouvernementales (ONG) ont probablement donné naissance au document le plus impudemment antisémite qu'ait produit une assemblée internationale depuis 1945. Menées par les organisations arabes, palestiniennes et musulmanes, elles ont, à plusieurs reprises, accusé Israël de génocide contre le peuple palestinien, de purification ethnique et d'être un « État d'apartheid raciste ». La « catastrophe » palestinienne provoquée par les Israéliens a été qualifiée par le forum des ONG de Durban de « troisième holocauste ». Un paragraphe-clé condamnant l'antisémitisme a été délibérément écarté des débats, mais en un acte paradoxal du plus pur style orwellien, « les pratiques sionistes contre le sémitisme » ont été hissées au rang de forme majeure de racisme contemporain<sup>3</sup>.

1. *France-Pays arabes*, juillet-août 1999.

2. *Al-Ussbu al-Adabi*, 27 novembre 1999. Article de Jbara al-Barguti, « Shylock of New York and the Industry of Death », Washington, MEMRI (Middle East Media Research Institute), décembre 1999.

3. Arch Puddington, « The Wages of Durban », *Commentary*, novembre 2001. Voir également « Le pogrom de Durban », *L'Arche*, n° 524-525, octobre-novembre 2001, p. 78-87.

Ce festival d'incitation venimeuse, qui a contribué au départ des Américains, s'est bientôt répandu des salles de conférences dans la rue. Une littérature haineuse distribuée par les ONG arabes n'a pas répugné à représenter les Juifs avec les crocs dégoulinant de sang et coiffés de casques arborant des croix gammées. L'un des exemples les plus saisissants de cette orgie de haine est probablement une brochure présentée au Centre d'exposition de Durban, montrant un portrait d'Adolf Hitler avec en légende : « Si j'avais gagné la guerre, il n'y aurait plus de... sang palestinien versé <sup>1</sup>. »

## Le « fascisme islamique » : des parallèles inquiétants à la lumière des événements du 11 Septembre

La mention d'Hitler boucle la boucle et ramène à des parallèles évidents entre le nazisme et ce que j'ai appelé ailleurs le « fascisme islamique » – des similitudes qui ont pris un relief particulier après les attentats perpétrés le 11 septembre 2001 contre les tours jumelles <sup>2</sup>. Il y a plus d'un demi-siècle, le 18 novembre 1947, Albert Speer, le plus proche confident du Führer, écrivait dans le journal qu'il tenait à la prison de Spandau le souvenir suivant, qui semble aujourd'hui sinistrement prophétique :

*Je me souviens d'Hitler, à la chancellerie du Reich, regardant les films montrant Londres en flammes, l'océan de feu au-dessus de Varsovie, les convois explosant, et de la sorte de joie dévorante qui s'emparait de lui, à chaque fois. Mais je ne l'ai jamais vu aussi surexcité que lorsque, dans un délire, il imagina New York en flammes. Il décrivit les gratte-ciels transformés en gigantesques torches, leur effondrement dans le plus grand chaos et le reflet de la ville explosant dans le ciel sombre <sup>3</sup>.*

En septembre 2001, cette imagerie wagnérienne délirante est devenue réalité. Les terroristes islamiques auteurs des attentats de septembre, comme les nazis et les fascistes soixante ans plus tôt, tiennent un langage de haine inextinguible, non seulement contre l'Amérique et l'Occident, mais également contre Israël et le peuple juif <sup>4</sup>. Ces extrémistes musulmans

---

1. Voir *Response*, Rapport du Centre Simon Wiesenthal, automne 2001, 3-6.

2. Robert S. Wistrich, « The New Islamic Fascism », *Partisan Review*, 69, I, 2002, p. 32-34.

3. Albert Speer, *Spandau: The Secret Diaries*, New York, Macmillan, 1976, p. 80.

4. Pour un tableau vivant du mécanisme permanent d'un anti-américanisme malfaisant dans le monde arabe, voir Fouad Ajami, « The Sentry's Solitude », *Foreign Affairs*, 80, 6, novembre-décembre 2001, p. 2-16. Ajami souligne que le terrorisme a assombri la présence américaine au Moyen-Orient dans les années 1990. Il ne traite cependant pas du violent antisémitisme qui précéda et qui fut par la suite exacerbé par la *Pax Americana*.

ont délibérément choisi un culte de la mort et fait du thème du sacrifice et du martyr une chose urgente, fondamentale, pseudo-religieuse, voire mystique<sup>1</sup>. Leur bible peut bien être le Coran et non *Mein Kampf* ; les structures mentales et la conception du monde sous-jacentes à leurs actions n'en présentent pas moins des analogies frappantes avec le national-socialisme allemand<sup>2</sup>. Les intégristes musulmans – comme les nazis avant et pendant la Shoah – fulminent contre les « puissances anonymes » de la mondialisation et de l'Occident ploutocratique (symbolisé par le World Trade Center et la ville de New York) aussi violemment qu'ils ont combattu les bastions du communisme soviétique en Afghanistan, il y a plus d'une décennie. À l'instar de leurs prédécesseurs totalitaires, ils affirment (de façon mensongère) parler en faveur des masses frustrées, déshéritées et défavorisées, trahies par les élites dirigeantes arabes et musulmanes, et impitoyablement exploitées par le capitalisme international. Pour les musulmans extrémistes, le New York « juif » est, tout autant que l'État d'Israël sioniste, l'incarnation du mal satanique, de même que, pour les nazis et autres adeptes fascistes d'avant-guerre, Wall Street représentait le QG de l'affreux judaïsme d'affaires cosmopolite<sup>3</sup>. Les théories antisémites du complot, aujourd'hui au cœur des conceptions nationalistes arabes et des théories intégristes musulmanes, associent la finance ploutocratique, la franc-maçonnerie internationale, le laïcisme, le sionisme et le communisme présentés comme de sombres forces occultes menées par la pieuvre géante du judaïsme international, dont le but serait de détruire l'islam et de corrompre l'identité culturelle des croyants musulmans<sup>4</sup>.

À plusieurs égards, ce mode de pensée mythique est quasiment identique à celui de l'antisémitisme nazi, bien qu'il ait subi un processus

---

1. MEMRI n° 226, 8 juin 2001, cite le dignitaire religieux palestinien de plus haut rang, le mufti de Jérusalem cheikh Ibrem Sabri : « Nos ennemis [Israël] pensent effrayer notre peuple. Nous leur disons : autant vous aimez la vie, autant les musulmans aiment la mort et le martyr. Il y a une grande différence entre celui qui aime l'au-delà et celui qui aime ce monde-ci. Le musulman aime la mort et [lutte] pour le martyr. »

2. La constante popularité d'Hitler dans le monde arabe est, à cet égard, significative. Voir Wistrich, *Antisemitism*, *op. cit.*, p. 247. Pour un exemple récent caractéristique, voir le chroniqueur Ahmad Ragab, « Thanks to Hitler », dans le journal égyptien subventionné par le gouvernement, *Al-Akhbar*, cité par MEMRI n° 208, 20 avril 2001.

3. Voir Wistrich, *Hitler's Apocalypse*, *op. cit.*, p. 154-193, et Lewis, *Semites and Antisemites*, *op. cit.*, p. 140-163. Lewis souligne que ce furent les dirigeants arabes qui prirent l'initiative des contacts avec l'Allemagne nazie entre 1933 et 1945.

4. On retrouve ces théories du complot dans l'ouvrage de Sayyid Qutb, l'écrivain égyptien intégriste musulman exécuté par Nasser en 1966, qui considérait la lutte contre les Juifs comme une guerre cosmique et essentielle pour l'islam. Voir Nettler, *Past Trials and Present Tribulations*, *op. cit.*, p. 44-57.

d'« islamisation » et utilise des citations des versets du Coran pour justifier de monstrueux attentats terroristes. L'islam fondamentaliste nourrit la même aspiration totalitaire pseudo-messianique à l'hégémonie mondiale que le nazisme allemand et le communisme soviétique. Appelant à l'assaut de la civilisation « judéo-croisée », il exprime une rhétorique génocidaire latente et parfois manifeste qui fait surgir d'alarmants échos du passé<sup>1</sup>. Chez des groupes islamiques militants comme Al-Qaida, les talibans, le Hamas, le Hezbollah et bien d'autres, l'antisionisme antisémite fait partie intégrante de leur conception du monde nihiliste et totalitaire. Les terroristes du djihad s'adonnent à la violence, déterminés à une confrontation totale avec les infidèles, à une politique ne pouvant déboucher que sur la victoire ou sur la mort, et ils adoptent une perspective enracinée dans une polarisation manichéenne entre les forces de la lumière et des ténèbres. Les Ben Laden de ce monde ne sont pas seulement animés par l'extrémisme fanatique – par leur aversion pour les « croisés chrétiens », les hérétiques, les dissidents, les Juifs, les femmes, et par leur rejet de l'Amérique et de la modernité occidentale en soi –, ils haïssent la civilisation d'une façon radicalement nihiliste.

Il est tout à fait caractéristique de cette conception du monde que les attentats terroristes perpétrés le 11 septembre 2001 contre les États-Unis aient été accueillis avec tant d'enthousiasme en plusieurs régions du monde musulman, notamment dans les territoires de l'Autorité palestinienne. Par exemple, le mufti de Jérusalem, dans son sermon du vendredi à la mosquée Al-Aqsa, a lancé un appel à la destruction d'Israël, de la Grande-Bretagne et des États-Unis :

*Ô Allah, détruis l'Amérique, car elle est dirigée par des Juifs sionistes [...]. Allah peindra la Maison-Blanche en noir<sup>2</sup> !*

D'autres dignitaires musulmans, comme le cheikh Ibrahim Mahdi, se sont attachés principalement à faire l'éloge des « auteurs d'attentats suicides » en Israël. Dans des propos diffusés à plusieurs reprises par la télévision de l'Autorité palestinienne, Mahdi a encouragé avec enthousiasme les odieux sacrifices d'enfants qu'il a décrits comme des actes de « martyre » contre Israël :

*Toutes les armes doivent être dirigées contre les Juifs, contre les ennemis d'Allah, la nation maudite dans le Coran, que le Coran décrit comme des*

---

1. Voir *Yediot Aharonot*, 28 décembre 2001, p. 10-13, 28-29, pour un débat de grande envergure auquel l'auteur a participé.

2. *Response*, automne 2001, p. 9.

*singes et des porcs [...] Nous les ferons exploser à Hédéra, nous les ferons exploser à Tel-Aviv et à Netanya [...] Nous bénissons tous ceux qui éduquent leurs enfants dans la voie du djihad et du martyre*<sup>1</sup>.

L'actuelle vague d'attentats suicides, d'israélophobie et de terrorisme musulmans rencontre une résonance extrêmement forte chez la plupart des Palestiniens et chez un grand nombre d'Arabes et de musulmans. L'antisémitisme islamique se répand également à une vitesse vertigineuse parmi les immigrants musulmans et arabes dans les démocraties occidentales. Ces immigrants transportent déjà avec eux le bagage antisémite de leur pays et de leur culture d'origine, alourdi par l'intense couverture médiatique du conflit du Moyen-Orient. En septembre et octobre 2000, ce phénomène a abouti à une recrudescence alarmante des agressions antisémites de la part de musulmans et d'Arabes contre les communautés juives de la diaspora, notamment en Europe, avec des incendies de synagogues, des profanations, des attaques physiques, des lettres piégées et une violence verbale des plus intimidantes<sup>2</sup>. Ces agressions ont pris les proportions d'une quasi-épidémie en France, pays qui compte une forte population musulmane (environ six millions, principalement des immigrants maghrébins) et une communauté juive importante mais bien plus réduite – environ 600 000 Juifs<sup>3</sup>. La dangereuse combinaison d'un antisionisme radical (dérivant dangereusement vers l'antisémitisme dans les médias français de gauche) et de la judéophobie islamiste des immigrants musulmans a sérieusement alarmé les Juifs de France<sup>4</sup>. En Grande-Bretagne également, l'émergence d'un modèle similaire d'antisémitisme musulman inquiète de plus en plus les Juifs (déjà alarmés par les coups portés à Israël par les médias britanniques de centre gauche)<sup>5</sup>.

Les répercussions antisémites des attentats terroristes puis l'alerte à l'anthrax ont constitué un indice révélateur de l'intensité de la haine des Arabes musulmans envers l'Amérique, Israël et les Juifs. Au début, les Arabes musulmans ont réagi par des célébrations et des manifestations de joie particulièrement véhémentes dans les milieux intégristes, devant

---

1. Cité par *L'Arche*, octobre-novembre 2001, p. 66. « Cette guerre se poursuivra, de plus en plus violente, jusqu'à ce que nous ayons vaincu les Juifs. »

2. Raphael Israeli, « Anti-Semitism Revived: The Impact of the Intifada on Muslim Immigrant Groups in Western Democracies », *Jerusalem Viewpoints* n° 455, 1<sup>er</sup> juin 2001, publié par le Jerusalem Center for Public Affairs.

3. Voir *Actualité juive*, n° 733, 17 janvier 2002, p. 6, 9-11, 22-24, 31-32, pour les différents points de vue – israélien, français et juif français – sur la recrudescence de l'antisémitisme en France.

4. Emmanuel Navon, « Pardon My French », *Jerusalem Post*, 29 janvier 2002.

5. David Landau, « Jewish Angst in Albion », *Haaretz*, 23 janvier 2002.

« l'arrogance, la tyrannie et la vantardise » américaines foulées aux pieds<sup>1</sup>. Le journal des Frères musulmans publié en Égypte a salué avec enthousiasme Oussama Ben Laden comme « un héros au plein sens du terme » et prié instamment pour que, par la suite, ses partisans détruisent « l'Amérique et sa "justice infinie"<sup>2</sup> ». Un autre hebdomadaire égyptien s'est réjoui de ce que « l'Amérique soit en voie d'effondrement, comme tous les empires d'oppression à travers l'histoire<sup>3</sup> ». Comme on pouvait le lire dans *Al-Ahram al-Arabi* le 4 octobre 2001, l'Amérique goûtait finalement le poison de sa propre oppression implacable et, avec l'effondrement de « la ville de la mondialisation », c'est-à-dire New York, on pouvait prédire avec certitude « l'enterrement de la théorie de la mondialisation<sup>4</sup> ». L'hebdomadaire panarabe d'opposition *Al-Ushbu* a précisé sans ambiguïté qu'il ne saurait éprouver de sympathie pour l'Amérique dans l'affliction, et un chroniqueur qui avait observé le brasier à New York a reconnu que ces instants d'« intense enfer incandescent » avaient été « les moments les plus précieux de [s]a vie<sup>5</sup> ». Un hebdomadaire nassérien exprima une satisfaction non dissimulée pour le fait que « les Américains goûtent enfin l'amertume de la mort<sup>6</sup> ». Même les chroniqueurs du quotidien du parti libéral égyptien *Al-Ahrar* estimaient qu'une joie franche était une obligation nationale et religieuse, car « la position des États-Unis dans le conflit arabo-sioniste conduit les Arabes à se réjouir de toute catastrophe atteignant le gouvernement américain<sup>7</sup> ».

Pour les Frères musulmans, l'attentat terroriste n'était rien moins qu'un « châtiment divin », en premier lieu parce que les Américains « préféraient les singes [c'est-à-dire les Juifs] aux êtres humains, méprisaient les êtres humains hors des États-Unis et étaient en faveur des homosexuels et de l'usure<sup>8</sup> ». Les extrémistes islamiques, panarabistes et nassériens ressentirent une euphorie commune devant l'effondrement soudain des

---

1. Article d'opinion « To Anthrax » in *Al-Risala*, 7 novembre 2001, par le chroniqueur Atallah Abu al-Subh. L'hebdomadaire du Hamas dans lequel est paru cet article a son siège à Gaza.

2. Ahmad al-Magdoub in *Afaq Arabiya*, 26 septembre 2001, MEMRI n° 281, 4 octobre 2001.

3. Rédacteur en chef Issam al-Ghazi, *Al-Maydan*, 24 septembre 2001. Il s'agit d'un hebdomadaire égyptien indépendant, cf. MEMRI n° 281.

4. Cf. MEMRI n° 281.

5. Cf. MEMRI n° 274, 21 septembre 2001. Voir l'article du rédacteur en chef adjoint Magdi Shandi et notamment, le 17 septembre, celui du chroniqueur Muhammad Mustagab.

6. *Al-Arabi*, 16 septembre 2001. Article du chroniqueur Ahmad Murad.

7. Salim 'Azzouz, *Al-Ahrar*, 17 septembre 2001.

8. Ammar Shammakh dans le journal égyptien *Afaq Arabiya*, 19 septembre 2001, cf. MEMRI n° 281.

« symboles mythologiques de l'arrogante puissance impérialiste américaine » et le coup porté, pensaient-ils, au nom des musulmans engagés dans les combats en Palestine, en Irak, au Cachemire et dans d'autres points chauds de la planète.

Mais, non moins promptement, dans la société musulmane et arabe, la responsabilité des attentats terroristes et de l'utilisation de l'anthrax fut rejetée sur les sionistes, le gouvernement israélien et le Mossad. Une source sûre cite l'ambassadeur syrien à Téhéran : « Les Israéliens étaient impliqués dans ces incidents et aucun employé juif n'était présent ce jour-là dans le bâtiment du World Trade Center <sup>1</sup>. » Selon l'organe gouvernemental syrien *Al-Thawra*, le Premier ministre israélien, Ariel Sharon, cherchait ainsi à détourner l'attention des plans d'agression qu'il avait dressés contre les Palestiniens <sup>2</sup>. Il aurait suscité cette occasion en or afin de causer le préjudice maximum et de provoquer un schisme profond dans les relations arabo-américaines <sup>3</sup>. Le 13 septembre 2001, dans le journal jordanien *Al-Dustour*, un article affirmait que l'attentat contre les tours jumelles était en fait « l'acte du grand cerveau juif sioniste qui contrôle l'économie, les médias et la politique du monde » et que le complot diabolique menait rapidement le monde à une catastrophe générale <sup>4</sup>.

Dans ce même numéro, un négationniste libano-jordanien mettait les Arabes en garde contre « la marque judéo-sioniste que porte ce terrible événement » ; un autre chroniqueur jordanien mit en relief l'opinion régnante selon laquelle « Israël est le seul [...] à tirer un grand profit de l'abominable et sanglante opération terroriste <sup>5</sup> ». Pour le cheikh égyptien Mohammad al-Gamei'a, ancien imam du Centre culturel islamique et de la mosquée de New York, il ne faisait aucun doute que les Juifs étaient derrière les attentats terroristes de septembre : « L'élément juif est tel qu'Allah le décrit [...]. Nous savons qu'ils ont toujours rompu les accords, assassiné les prophètes et trahi la foi <sup>6</sup>. » La théorie selon laquelle le Mossad, les services israéliens du renseignement, était l'auteur de l'attentat

---

1. *Tehran Times*, 25 octobre 2001. Agence de presse de la République islamique, 24 octobre 2001.

2. *Al-Thawra*, 19 septembre 2001.

3. Amayma Abdel-Latif, *Al-Ahram Weekly Online*, 27 septembre-3 octobre 2001.

4. Ahmad al-Muslih, in *Al-Dustour*, 13 septembre 2001, MEMRI n° 270, 20 septembre 2001.

5. MEMRI n° 270. Article de Hayat al Hweiek 'Atiya et Rakan al-Majali qui ont ajouté que les Juifs, plus que n'importe qui d'autre, « sont capables de dissimuler un acte criminel qu'ils ont perpétré en étant certains que personne ne leur demandera des comptes ».

6. Interview pour le site internet de l'Université Al-Azhar, [www.lilatalqadr.com](http://www.lilatalqadr.com), MEMRI n° 288, 17 octobre 2001.

contre les tours jumelles a remporté un succès tout particulier dans le Pakistan musulman. Le général Hamid Gul, ancien chef des services de renseignement du Pakistan, est catégorique :

*Je vous le dis, c'était un coup [d'essai], et je ne peux pas dire avec certitude qui était derrière, mais ce sont les Israéliens qui ont créé tant de malheurs dans le monde. Les Israéliens ne veulent voir aucune puissance à Washington à moins qu'elle ne soit soumise à leurs intérêts, et le Président Bush ne s'est pas soumis<sup>1</sup>.*

À l'appui de la théorie du complot sioniste, le *Jihad Times* de Lahore et d'autres médias pakistanais ont inlassablement repris la légende selon laquelle les quelque 4 000 Israéliens et Juifs travaillant au World Trade Center avaient reçu une directive secrète du Mossad de ne pas se présenter au travail le 11 septembre. Les attentats auraient été ordonnés par les « Sages de Sion » en réplique au traitement subi par Israël à la troisième conférence de l'ONU contre le racisme à Durban<sup>2</sup>. De façon assez étonnante, d'après les sondages d'opinion réalisés auprès des Pakistanais en octobre 2001, plus des deux tiers de la population reconnaissaient qu'il était « possible » que les Juifs aient été prévenus de ne pas se rendre au travail le 11 septembre<sup>3</sup>. Un nombre comparable croyaient à l'évidence que le sionisme mondial était à l'origine de l'attentat. Ils étaient convaincus que les Juifs contrôlaient la façon dont les médias avaient traité des événements et avaient imposé la « campagne de calomnies contre les musulmans ».

L'idée que les Juifs d'aujourd'hui exercent une « dictature sur les médias », qu'ils cherchent délibérément à empoisonner les relations entre l'islam et l'Occident, s'est largement répandue dans de nombreux milieux musulmans. Encore plus populaire est l'idée que les Juifs manipulent les médias en général, notamment aux États-Unis<sup>4</sup>. Le *Iran Daily* a ainsi affirmé que, depuis le 11 Septembre, l'Occident avait été submergé par la propagande des « milieux sionistes » [qui], sans qu'on puisse les arrêter, diffusent leur profond mépris de l'islam<sup>5</sup>.

---

1. Interview avec Rod Nordland, *Newsweek*, 14 septembre 2001.

2. « Zionists Could Be Behind Attack on WTC and Pentagon », 14 octobre 2001, sur le site internet [www.islamweb.net/english](http://www.islamweb.net/english). Les « faits » traités dans cet article proviennent du Pakistan, bien que le site soit enregistré au ministère des dotations et des Affaires religieuses du Qatar.

3. *Washington Post*, 13 octobre 2001. Le site internet [www.Paknews.com](http://www.Paknews.com) a commandé ce sondage d'opinion.

4. *Arab News.Com*, quotidien saoudien en langue arabe, daté du 5 novembre 2001, article de Hassan Tahsin.

5. *Iran Daily*, 29 octobre 2001.



L'Association des journalistes palestiniens a insisté elle aussi sur le fait que les médias occidentaux étaient entièrement sous la coupe de la finance internationale et des Juifs sionistes<sup>1</sup>. Le site internet du Service palestinien de l'information est même allé plus loin et a déclaré que les Juifs exerçaient un monopole total sur les actualités aux États-Unis. Une petite minorité a « la possibilité de modeler notre esprit pour l'adapter à leurs propres intérêts talmudiques [... Ils ont] une influence décisive sur notre système politique [américain] et le quasi-contrôle des esprits et des âmes de nos enfants, dont les attitudes et les idées sont davantage façonnées par la télévision juive et les films juifs que par leurs parents, leurs écoles ou toute autre influence<sup>2</sup> ».

L'Autorité palestinienne, comme les Saoudiens et les Égyptiens, a fulminé lorsque le maire non juif de New York, Rudolph Giuliani, a rejeté l'offre éminemment politique du prince saoudien Al-Walid bin Talal d'apporter une assistance financière à la ville de New York. Non seulement le prince saoudien lui-même, mais le Président égyptien Hosni Mubarak se sont publiquement plaints de la puissance du lobby juif en Amérique et de son « soutien aveugle » à Israël concernant le terrorisme et les questions s'y rapportant. *Al-Hayat al-Jadida* s'est joint au chœur et a accusé le maire Giuliani de « haïr les Arabes », tandis qu'un important journal saoudien le traitait de « Juif » qui sacrifiait le bien public et les intérêts américains à son profit personnel<sup>3</sup>.

Les théories anti-israéliennes et antisémites du complot, qui se sont intensifiées dans le monde arabe et musulman depuis le 11 Septembre, ne sont pas nouvelles en elles-mêmes. Mais elles révèlent un mélange éminemment explosif d'anti-occidentalisme, de fanatisme idéologique, de haine à l'état pur et d'irrationalité qui sous-tend une tendance significative de la pensée musulmane contemporaine. Dans l'attitude envers les Juifs en particulier, caractérisée par un langage véhément et l'insistance sur les « solutions radicales », on retrouve d'inquiétantes réminiscences des années 1930 et 1940. On l'a vu, les stéréotypes antisémites sont tout aussi fréquents en Jordanie et en Égypte, pays qui ont signé des traités de paix avec Israël, qu'en Syrie, dans les territoires de l'Autorité palestinienne, en Arabie Saoudite ou dans d'autres États du Golfe. Les exemples abondent et pourraient être cités à n'en plus finir. En janvier 2000, dans *Tishrin*, un

---

1. Agence de presse de la République islamique, 25 octobre 2001.

2. Revue de presse quotidienne palestinienne, 24 septembre 2001.

3. Hadez al-Barghouthi, rédacteur en chef de *Al-Hayat al-Jadida*, 17 octobre 2001 ; également le chroniqueur Mahmoud bin Abd al-Ghani Sabbagh dans le journal saoudien *Al-Riyadh*, 15 octobre 2001, MEMRI n° 291, 25 octobre 2001.

quotidien gouvernemental syrien, le rédacteur en chef Mohamed Kheir al-Wadi considérait comme allant de soi l'idée que « le sionisme a créé le mythe de l'Holocauste pour exercer un chantage sur les intellectuels et hommes politiques du monde et les terroriser <sup>1</sup> ». Un mois plus tard, l'éditorial d'un autre journal syrien contrôlé par le gouvernement, *Al-Thawra*, rédigé par Muhammad Ali Bouzha, présentait ceci comme une évidence :

*Israël s'est révélé comme une entité imprégnée de racisme, de haine et de terrorisme d'État, qui a même surpassé les nazis par ses actes criminels de meurtre, de destruction et de dévastation, et par son mépris de l'humanité <sup>2</sup>.*

Parfois également, le négationnisme est amalgamé au mythe selon lequel « le sionisme est du nazisme », comme dans cette réaction de la radio d'État syrienne, fin février 2000, à une sévère mise en garde adressée depuis la tribune de la Knesset par David Lévy, ministre israélien des Affaires étrangères de l'époque, demandant au Liban de maîtriser le Hezbollah. La radio syrienne s'empressa d'accuser Israël de « jouer le rôle des bourreaux nazis qui, selon les sionistes, brûlèrent des Juifs à Auschwitz ». Le 28 février 2000, la télévision d'État libanaise reprit cette propagande syrienne en diffusant une publicité montrant des images des victimes des attaques de Tsahal au Liban juxtaposées à celles de camps de concentration nazis, auxquelles succédaient le commentaire suivant : « Même haine, même racisme, même criminalité, même histoire <sup>3</sup>. »

Dans les États du Golfe également, la déclaration de Lévy a été considérée comme une preuve que « le sionisme était issu du nazisme <sup>4</sup> ». Malgré ses efforts pour parvenir à la paix, le Premier ministre israélien Ehud Barak – comme ses prédécesseurs moins conciliants Begin, Shamir et Nétanyahou, ou Ariel Sharon aujourd'hui – s'est vu représenté en uniforme nazi avec une croix gammée en brassard <sup>5</sup> ; lorsque des avions de

---

1. Voir l'éditorial de *Tishrin* du 31 janv. 2000.

2. Éditorial d'*Al-Thawra* du 22 février 2000. Commentaire quotidien à la radio syrienne, 24 février 2000. Voir également *Al-Baath*, 10 février 2000. « Tous ceux qui ont vu Lévy à la télévision menacer le Liban se sont rappelé la période nazie. »

3. Séquences de la télévision libanaise du 28 février 2000 juxtaposant le discours de David Lévy à la Knesset menaçant de « brûler le sol du Liban » (en représailles des attentats du Hezbollah) et les rassemblements nazis organisés par Hitler.

4. *Al-Ittihad* (quotidien des Émirats arabes unis), 25 février 2000.

5. Cf. caricature dans l'article de Joël Kotek dans ce numéro.

guerre israéliens bombardèrent le Liban, comme on pouvait s'y attendre, *Al-Watan* titra : « Au Liban, Israël se comporte comme les nazis <sup>1</sup>. »

Il n'a pas non plus été très surprenant de découvrir qu'au tournant du millénaire, en dépit du traité de paix signé en 1979 avec l'État juif, l'israélophobie et l'antisémitisme étaient également présents dans les médias égyptiens. Des comparaisons établies entre Israël et les nazis, le négationnisme et des accusations médiévales de crime rituel apparaissent régulièrement dans la presse gouvernementale (y compris dans les principaux quotidiens *Al-Ahram* et *Al-Gomhuria*, ainsi que le magazine populaire *October*) aussi bien que dans les journaux d'opposition de gauche, nassériens et intégristes. Pire encore, des dessins humoristiques défigurent constamment les Juifs. Ils sont presque toujours sales, dotés d'un nez crochu, avarés, vindicatifs, intrigants et cruels <sup>2</sup>. Ces stéréotypes visuels et verbaux extrêmement hostiles dans un pays encore considéré comme le centre du monde arabe – qui plus est dont les journaux, magazines et livres contribuent à former une opinion publique dans la région – sont à la fois dangereux et alarmants.

## Mensonges antisémites : des empoisonneurs aux corrupteurs d'enfants

Les exemples de mensonges antisémites sont véritablement innombrables et invariablement scandaleux. Israël est ainsi accusé à plusieurs reprises par des sources d'information égyptiennes (et jordaniennes) de distribuer des chewing-gums et des bonbons contenant une substance destinée à corrompre sexuellement les femmes et à tuer les enfants. Dans une série d'articles, *Al-Ahram*, le principal quotidien gouvernemental en Égypte, expose avec force détails comment les Juifs utilisent le sang des

---

1. *Al-Watan* (quotidien qatari semi-indépendant), 21 février 2000. Cette documentation a été réunie en partie par l'Anti-Defamation League. Voir le dossier d'information de l'ADL de mars 2000 intitulé « Anti-Semitism and Demonization of Israel », janvier-février 2000.

2. *Anti-Semitic images in the Egyptian Media*, New York, Anti-Defamation League, 2001. Sur l'extraordinaire fréquence des attitudes antijuives dans l'ensemble de l'éventail politique en Égypte, voir Rivka Yadlin, *An Arrogant Oppressive Spirit: Anti-Zionism as Anti-Judaism in Egypt*, Oxford/New York, Pergamon, 1989. R. Yadlin démontre l'amalgame des Juifs et des sionistes dans les écrits égyptiens contemporains. « Les traits abominables exprimés dans le comportement d'Israël sont perçus comme inhérents à l'être juif. Ils sont hérités au sein de la communauté juive et sont ainsi partagés par tout Israël ainsi que par les autres Juifs », *ibid.*, p. 105. Le sionisme, dans son sens le plus profond, est considéré comme « l'essence du judaïsme ».

Gentils pour fabriquer des pains azymes à Pâque. Écrivant dans *Al-Akhbar*, un intellectuel égyptien explique que le Talmud (présenté comme le deuxième livre saint des Juifs) « établit que les pains azymes du jour du Grand Pardon [sic] doivent être pétris “avec du sang” de non-Juifs, de préférence avec du sang d’adolescents après qu’ils aient été violés<sup>1</sup> ». C’était un thème favori du défunt roi d’Arabie Saoudite Faysal qui non seulement insistait sur le fait que les Juifs se livraient au meurtre rituel d’enfants, mais affirmait que cela prouvait « l’intensité de leur haine et de leur malveillance à l’égard des non-Juifs<sup>2</sup> ». À la veille du nouveau millénaire, l’hebdomadaire des écrivains arabes à Damas remit au goût du jour l’accusation de crime de sang par la trouvaille littéraire suivante :

*Le pain azyne [de Pâque] est imprégné du sang des Irakiens, descendants des Babyloniens, des Libanais, descendants des Sidoniens et des Palestiniens, descendants des Cananéens. Ce pain azyne est pétri par l’armement et les missiles de haine américains visant les Arabes aussi bien musulmans que chrétiens<sup>3</sup>.*

Le premier jour du troisième millénaire chrétien, l’hebdomadaire syrien intensifia encore ses attaques israélophobes contre les « tristement célèbres accords de Camp David » et les « sordides méthodes sataniques employées [par l’entité sioniste...] pour détruire la structure de la société égyptienne ». Ces méthodes « sionistes » comprenaient la diffusion du sida parmi les jeunes Arabes par l’envoi « de jolies prostituées juives séropositives en Égypte et la distribution de chewing-gum stimulant la concupiscence<sup>4</sup> ». Cette absurde calomnie – abondamment diffusée parmi les Égyptiens et les Palestiniens – a sans doute constitué un argument de plus pour les Syriens opposés à toute « normalisation » avec Israël.

L’Occident a eu par la suite un aperçu bien trop rare du violent sectarisme antijuif si répandu dans le monde arabe lorsque le jeune Président syrien Bachar al-Assad, a accueilli le pape Jean-Paul II lors d’une visite historique effectuée à Damas au début du mois de mai 2001. L’hôte syrien a fait de son mieux pour amalgamer en une seule phrase le cœur même du

---

1. Mahmoud al-Said al-Kurdi, *Al-Akhbar*, 25 mars 2001.

2. *Al-Musawwar*, 4 août 1972, p. 13.

3. Zbeir Sultan, « The Peace of Zion » *in ibid.*, 1<sup>er</sup> janvier 2000, MEMRI n° 67, 6 janvier 2000.

4. *Ibid.* Voir également *Al-Ahram*, 29 avril 2001, qui rappelle les « révélations » de Muammar Kadhafi selon lesquelles des infirmières étrangères auraient inoculé le virus du sida à des enfants libyens. Le gouvernement se fait quotidiennement l’écho d’accusations émanant de personnes qui affirment que la CIA ou le Mossad israélien sont derrière ce crime.

message des judéophobies chrétienne européenne et islamique. Ce fut une mémorable prouesse de diffamation gratuite :

*Ils [les Israéliens et les Juifs] tentent de tuer tous les principes des religions divines avec la même mentalité qui leur a fait trahir et supplicier Jésus, et de la même façon qu'ils ont tenté de tromper le prophète Mahomet<sup>1</sup>.*

Le venin antijuif qui venait si naturellement aux lèvres d'Assad fait désormais partie intégrante du programme éducatif de l'Autorité palestinienne. Dans les manuels scolaires palestiniens d'aujourd'hui, la référence aux Juifs est infime, si ce n'est pour établir des généralisations péjoratives leur attribuant des traits de caractère comme la ruse, l'avidité et la barbarie. Ces manuels insinuent également que les Juifs n'ont jamais respecté les accords au contraire des musulmans<sup>2</sup>. La relation des Juifs à la Terre sainte est généralement niée ou bien réduite à l'Antiquité et pratiquement ignorée après l'époque romaine. On ne trouve aucune référence aux lieux saints juifs ou à un lien quelconque entre les Juifs ou le judaïsme et la ville de Jérusalem<sup>3</sup>. L'hébreu n'est même pas considéré comme une des langues du pays, et le sionisme n'est mentionné que dans le contexte d'une intrusion, invasion ou infiltration étrangère. L'État d'Israël ne fait l'objet d'aucune reconnaissance et son territoire internationalement reconnu n'est mentionné qu'en termes de « l'intérieur » ou de « terres de 1948 ». Par définition, l'État juif est présenté comme un usurpateur et un occupant colonialiste<sup>4</sup>. Brutal, inhumain et avide, il est tenu pour seul responsable de l'effacement de l'identité nationale palestinienne, du démantèlement de l'économie palestinienne et de l'expropriation des terres, de l'eau et des villages palestiniens<sup>5</sup>.

Dans les manuels scolaires palestiniens, les cartes, sans exception, ignorent l'existence d'Israël et de ses 5,5 millions d'habitants. La Palestine qui s'étend du Jourdain à la Méditerranée est présentée comme purement et exclusivement arabe<sup>6</sup>. L'image générale qui se dégage est que les Juifs, le sionisme et Israël n'ont aucun droit légitime sur la terre arabe et musul-

---

1. Agence de presse syrienne, 5 mai 2001.

2. *Jews, Israel and Peace in Palestinian School Textbooks, 2000-2001 and 2001-2002*, New York, Center for Monitoring the Impact of Peace, 2001, p. 22-25. Document traduit en français (n.d.t.).

3. *Ibid.*, p. 17. Voir également dans ce numéro l'article de Yohanan Manor (NDLR).

4. *Ibid.*, p. 35.

5. *Ibid.*, p. 28-29 et 34-40.

6. *Ibid.* p. 42.

mane appelée Palestine, pas plus que les Juifs n'ont de lien historique avec Jérusalem. Les lieux saints chrétiens et musulmans sont évoqués, mais on ne trouve aucun lien entre les Juifs et la cité de David ou le site du temple de Salomon. Si cette falsification historique ne suffisait pas, on trouve l'affirmation tout aussi absurde que, historiquement, les Arabes palestiniens (prétendument descendants des Cananéens) précédèrent les Juifs dans le pays d'Israël.

Il n'est donc pas surprenant de découvrir des auteurs musulmans comme Safi Naz Kallam, abondamment cité dans le journal officiel de l'Autorité palestinienne, affirmer qu'« il n'y a ni peuple ni pays appelé Israël », mais seulement des voleurs sionistes indignes de créer une nation ou d'avoir leur propre langue ou religion ; ou de lire que les Juifs sont calomniés comme des « Shylock de la terre », affairés à vider les poches des Palestiniens<sup>1</sup> ; ou d'apprendre qu'un plan d'expansion sioniste de plus grande ampleur gravé dans la pierre a précédé les *Protocoles des Sages de Sion* rédigés par Herzl (sic) en 1897<sup>2</sup>. Naturellement, le thème de l'expansion sioniste est rarement évoqué sans référence aux péchés de racisme, de colonialisme et de nazisme. *Al-Hayat al-Jadida* ne manque ainsi jamais de rappeler à ses lecteurs que « l'entité sioniste raciste s'est livrée quotidiennement à diverses formes de terrorisme qui sont une répétition de la terreur nazie<sup>3</sup> ». L'« occupation colonialiste de la Palestine par Israël » est impitoyablement décrite par le directeur général du service d'information de l'Autorité palestinienne comme une « offensive talmudique qui déchire les pages du Coran et offense le premier des prophètes, Mahomet, que la bénédiction d'Allah l'accompagne, et la sainte Vierge, mère du Christ<sup>4</sup> ».

Ces dernières années, les responsables religieux, les intellectuels et les écrivains palestiniens n'ont pas hésité à occulter ou à déformer la réalité historique de la Shoah, tout en accusant le sionisme d'être l'héritier du nazisme. Un article de Hiri Manzour paru le 13 avril 2002 dans l'organe officiel palestinien affirme que « le chiffre de six millions de Juifs incinérés dans les camps nazis d'Auschwitz est mensonger », et que cette mise en scène a été encouragée par les Juifs dans le cadre de leur « opération de marketing » international<sup>5</sup>. La technique du « gros mensonge » d'abord

---

1. *Al-Hayat al-Jadida*, 5 novembre 1997.

2. *Ibid.*, 30 novembre 1997.

3. *Ibid.*, 3 septembre 1997.

4. *Ibid.*, 7 juillet 1997.

5. *Ibid.*, 13 avril 2001. L'article de Hiri Manzour, publié le Jour du souvenir de la Shoah commémoré en Israël, fut, de manière provocante, intitulé « The Fable of the Holocaust » pour le rendre le plus offensant possible.

mise au point par Hitler et Goebbels ne se limite cependant pas aux sujets liés à la Shoah. Ainsi, des responsables palestiniens ne répugnent pas à avancer les allégations les plus bizarres et les plus diffamatoires sur les « crimes contre l'humanité » israéliens.

Le 17 mars 1997, à la Commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève, Nabil Ramlawi a stupéfait les délégués en déclarant que « les autorités israéliennes [...] avaient inoculé le virus du sida à 300 enfants palestiniens pendant les années d'Intifada ». Non moins mensongèrement, le commandant du service de sécurité palestinien à Gaza a accusé Israël d'encourager « de jeunes Juives russes atteintes du sida à diffuser la maladie parmi les jeunes Palestiniens <sup>1</sup> ». Abdel Hamid al-Quds, le responsable de l'approvisionnement dans l'Autorité palestinienne, a même eu l'effronterie d'informer le quotidien israélien *Yediot Aharonot* que :

*Israël distribue des vivres contenant une substance provoquant le cancer, des hormones préjudiciables à la virilité, ainsi que des produits alimentaires avariés[...] afin d'empoisonner la population palestinienne et de lui nuire <sup>2</sup>.*

Dans la même veine, Souha Arafat, l'épouse du président de l'Autorité palestinienne, lors d'une conférence de presse en présence d'Hillary Clinton (alors femme du président des États-Unis), a accusé Israël d'empoisonner l'air et l'eau des Palestiniens. Au Forum économique mondial de Davos, en 2001, Yasser Arafat lui-même a scandalisé son public en soutenant devant le ministre israélien des Affaires étrangères Shimon Pérès avec insistance qu'Israël utilisait des armes à l'uranium appauvri et des gaz neurotoxiques contre les civils palestiniens. De brefs films de la télévision officielle de l'Autorité palestinienne ont été réalisés pour montrer de prétendues victimes agitées de convulsions et prises de vomissements. Dans d'autres cas, l'on voyait des scènes de viol et de meurtre censés avoir été perpétrés par des soldats israéliens, et « rejouées » pour les caméras <sup>3</sup>. De telles incitations à l'antisémitisme et de telles falsifications ne devraient pas être minimisées ou réduites à un simple phénomène annexe de la lutte politique palestinienne contre l'occupation israélienne, comme le fait actuellement l'opinion publique. Depuis la dernière Intifada, il est évident que les revendications palestiniennes,

---

1. *Ibid.*, 15 mai 1997.

2. *Yediot Aharonot*, 25 juin 1997.

3. Fiamma Nirenstein, « How Suicide Bombers Are Made », *Commentary*, septembre 2001, p. 53-55.

arabes et musulmanes contre l'État juif ne pourront être satisfaites par des concessions territoriales et politiques de la part d'Israël.

Non seulement l'antagonisme est bien plus profond et va bien au-delà de la question des « implantations », mais il concerne le projet national juif tout entier, l'existence même d'Israël au Moyen-Orient, le rejet de ce que le grand philosophe humaniste et moraliste qu'est Saddam Hussein a appelé à plusieurs reprises « la criminelle entité sioniste ». Nous devons reconnaître qu'a surgi une culture de haine devenue une fin en soi, plutôt qu'une forme de politique par d'autres moyens.

### Israël, « abstraction diabolique »

Dans la configuration arabe actuelle, Israël n'est pas seulement un autre visage du racisme ou du nazisme européen, il est en fait « doublement nazi <sup>1</sup> ». Pour cet autre moraliste politique de renom qu'est le président syrien Assad, Israël s'avère « plus raciste que les nazis ». Fiamma Nirenshtein a crûment résumé la situation réelle de la façon suivante :

*Israël s'est transformé en rien moins qu'une abstraction diabolique, pas du tout en un pays, mais en une force malfaisante incarnant tous les attributs négatifs possibles – agresseur, usurpateur, pécheur, occupant, corrupteur, infidèle, assassin, barbare [...]. Le sentiment primaire produit par ces caricatures est bien rendu par le dernier tube en vogue au Caire, à Damas et dans le secteur est de Jérusalem, intitulé : « Je hais Israël <sup>2</sup> ».*

Cette terrifiante image de l'État juif incarnation de la malfaisance encourage naturellement l'idée que tous les Juifs d'Israël devraient être anéantis. Sur un sol ainsi fécondé par la démonologie, le culte du martyr prospère plus aisément et se dépouille de ses dernières inhibitions morales. Les dignitaires intégristes musulmans jouent un rôle particulier dans ce cycle diabolique d'incitation. En juin 2001, la télévision de l'Autorité palestinienne a diffusé le sermon du cheikh Ibrahim Mahdi bénissant « quiconque a mis une ceinture d'explosifs sur son corps ou sur ses fils avant de se précipiter au milieu des Juifs <sup>3</sup> ». Il existe littéralement plusieurs milliers de sermons de ce genre prêchant la violence contre les Juifs. Tout aussi horripilante est la façon dont les journalistes arabes et

---

1. *Ibid.*, p. 54. L'expression « doublement nazi » est employée par un chroniqueur du journal égyptien *Al-Arabi* en mai 2001.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, p. 55.



palestiniens applaudissent de manière extatique les auteurs d'attentats suicides qui causent la mort d'Israéliens innocents en même temps que la leur. D'après les sondages d'opinion, ces terroristes bénéficient du soutien moral de plus des trois quarts des Palestiniens. Le djihad contre Israël est cependant considéré, par les islamistes en particulier, non seulement comme une bataille militaro-politique pour l'inaliénable « sol sacré musulman » (*Waqf*) de Palestine, mais également comme une lutte contre une force bien plus puissante, qu'il s'agisse de l'Amérique ou du pouvoir occulte des Juifs.

Pour le dirigeant du Hezbollah au Liban, l'ayatollah Fadlallah, l'État d'Israël n'est que le bras militaire d'une conspiration juive bien plus globale, le noyau de la domination économique et culturelle des Juifs ; selon Fadlallah, il existe un « mouvement juif mondial qui s'emploie à priver l'islam de ses positions de force actuelles » ; les Juifs souhaitent contrôler le potentiel économique et les ressources du monde islamique, l'affaiblir spirituellement sur la question de Jérusalem, et géographiquement sur celle de la Palestine <sup>1</sup>. Pour Fadlallah, il s'agit d'un combat pour la culture même, bien plus que pour la terre palestinienne ou pour Jérusalem. C'est là une vision manichéenne, apocalyptique du conflit. Comme l'explique Martin Kramer, c'est « un point de vue présentant le musulman et le Juif enfermés dans une confrontation totale qui se poursuivra jusqu'à la soumission complète de l'une des parties par l'autre <sup>2</sup> ».

Aux yeux des islamistes, tout accord de paix avec Israël soumettrait fatalement le monde musulman à une domination juive totale. Selon le porte-parole du Hamas Ghosheh, si l'on parvenait un jour à un compromis entre Arabes et Israéliens, « Israël dominerait la région comme le Japon domine le sud-est asiatique, et les Arabes deviendraient tous des employés des Juifs <sup>3</sup> ».

Le spectre d'une « domination juive » qui est sous-jacent à l'antisémitisme islamique contemporain s'intègre dans une vision globale d'une conspiration juive mondiale. C'est un point de vue qui n'a cessé de se renforcer depuis la cuisante défaite arabe infligée par Israël en 1967. Cette humiliation ne fut pas seulement un coup porté à la fierté, au machisme et à l'ambition nationale des Arabes ; elle refléta également pour de nombreux musulmans une crise de l'islam, d'une société léthargique et arriérée et d'une culture vaincue par un ennemi puissant, moderne, doté d'une technologie de pointe et

---

1. Martin Kramer, « The Saliency of Islamic Fundamentalism », *Institute of Jewish Affairs*, n° 2, octobre 1995, p. 5-6.

2. *Ibid.*, p. 6.

3. *Ibid.*, p. 8.

hautement déterminé. Le nationalisme laïque panarabe et le socialisme arabe qui avaient prévalu jusque-là furent en partie discrédités. En lieu et place, apparut une nouvelle tendance pour laquelle l'islam était engagé dans un combat décisif pour la civilisation<sup>1</sup>. Israël fut alors frappé d'anathème, en tant que partie intégrante d'un Occident puissant et dominant. En un écho d'une rhétorique néo-marxiste, les « envahisseurs sionistes » furent perçus comme des colonisateurs blancs menaçant l'identité culturelle de l'islam même.

Peu après la défaite arabe de juin 1967, les intégristes les plus convaincus exacerbèrent et affûtèrent l'image traditionnelle du sionisme et des Juifs pour en faire quelque chose de si ignoble et de si pervers qu'ils ne pouvaient mériter qu'une éradication totale<sup>2</sup>. Pour être précis, l'antisémitisme musulman arabe de la fin des années 1960 était déjà génocidaire dans ses implications. Quasiment tous les théologiens arabes réunis au Caire en 1968 présentèrent les Juifs comme des « ennemis de Dieu » et des « ennemis de l'humanité » ; comme une racaille criminelle et non comme un peuple ; leur État fut considéré comme le summum illégitime de caractéristiques censées être immuables et à jamais dépravées. Comme le montraient amplement leurs livres saints, « le mal, la méchanceté, la violation des serments et le culte de l'argent » étaient chez les Juifs « des qualités intrinsèques » devenues horriblement visibles lors de leur conquête de la Palestine<sup>3</sup>. Dans le droit fil de ce courant de pensée islamique traditionnel, le 25 avril 1972, le Président égyptien Sadate qualifia les Juifs de « nation de menteurs et de traîtres, ourdisseurs de complots, un peuple né pour des actes de trahison » qui serait bientôt « condamné à l'humiliation et au malheur », conformément aux prophéties du Coran<sup>4</sup>. Abdul Halim Mahmoud, le directeur de l'Académie de recherche islamique, fut encore plus explicite dans un ouvrage important publié en 1974, un an après la guerre de Kippour :

*Allah ordonne aux musulmans de combattre les amis de Satan où qu'ils se trouvent. Parmi les amis de Satan – en fait, parmi les principaux amis de Satan à notre époque – se trouvent les Juifs*<sup>5</sup>.

---

1. Voir Fouad Ajami, *The Arab Predicament: Arab Political Thought and Practice since 1967*, Cambridge University Press, 1984, p. 50-76.

2. D. F. Green, *Arab Theologians on Jews and Israel*, 3<sup>e</sup> édition, Genève, Éditions l'Avenir, 1976, p. 9.

3. Kamal Ahamd Own, « The Jews Are the Enemies of Human Life », *ibid.*, p. 19-24.

4. *Ibid.*, p. 91.

5. *Ibid.*, p. 95. Abdul Halim Mahmoud, *Al-Jihad wa al-Nasr* (Guerre sainte et victoire), Le Caire, 1974, p. 148-150.

Depuis la guerre de 1973, en dépit des vingt années de paix avec l'Égypte, au moins deux générations de musulmans ont été systématiquement éduquées à haïr les démons juifs et israéliens. Il est donc devenu courant de voir les dirigeants israéliens représentés comme des monstres dans les caricatures arabes, que ce soit l'ancien Premier ministre Ehud Barak affublé d'insignes nazis, les mains dégoulinant de sang, ou Ariel Sharon se relevant d'un cercueil décoré d'une croix gammée. La populaire chaîne de télévision Al-Jazira déverse ce type d'incitations incendiaires dans des millions de foyers arabes<sup>1</sup>, montrant à maintes reprises les images d'un Israël démoniaque qui répand délibérément drogue, vices et prostitution dans le monde arabe, gazant les Palestiniens et empoisonnant intentionnellement leur nourriture et leur eau. C'est une nation criminelle dirigée par un ogre cannibale assoiffé de sang qui dévore chaque matin des enfants palestiniens au petit déjeuner.

## Négationnisme et appropriation des symboles nazis

Ces dernières années, les antisémites arabes et musulmans ont adopté les symboles et expressions de l'antisémitisme tout en en « islamisant » le lexique. La négation de la Shoah constitue un exemple particulièrement significatif de thème où l'antisémitisme arabe s'est avéré quasiment identique aux récentes formes néonazies, racistes et « antisionistes » de la judéophobie occidentale. Il est en fait devenu, ces dernières années, une pièce maîtresse de l'antisémitisme arabe et musulman<sup>2</sup>. Le monde arabe se montre de plus en plus disposé à croire que le « mensonge d'Auschwitz », le « canular » de leur propre extermination est une invention délibérée des Juifs qui fait partie d'un plan véritablement diabolique destiné à établir une domination mondiale. Dans ce scénario plus que machiavélique, l'archétype satanique du Juif conspirateur – auteur et bénéficiaire du plus grand « mythe » du XX<sup>e</sup> siècle – atteint une nouvelle et macabre apothéose.

Il est clair qu'un des aspects qui séduisent les Arabes dans le négationnisme est le fait qu'il sape radicalement les fondements moraux de l'État d'Israël. En fait, les premiers signes de révisionnisme de la Shoah au Moyen-Orient étaient déjà apparus dans les années 1980. En 1983,

---

1. Voir Arieh Stav, *Ha-Shalom. Caricatura aravit* (Paix : la caricature arabe), Tel-Aviv/New York, Gefen, 1996, p. 111-234. Fouad Ajami, « What the Arab World Is Watching », *New York Times Magazine*, 18 novembre 2001, décrit le régime antiaméricain antisioniste proposé par Al-Jazira.

2. Eliahou Salpeter, « Anti-Semitism among the Arabs », *Haaretz*, 9 février 2000.

Mahmoud Abbas (plus connu aujourd'hui sous le nom d'Abou Mazen), qui devint par la suite le principal architecte des accords d'Oslo, écrivit un livre niant la Shoah – *L'Autre Face : les relations secrètes entre le nazisme et le mouvement sioniste*. Il y suggérait que le nombre de victimes juives de la Shoah était « même inférieur à un million »<sup>1</sup>. Dans les années 1980, un ancien officier de l'armée marocaine, Ahmed Rami, commença également, depuis Stockholm où il fonda Radio islam, une campagne bien plus vigoureuse et violemment antisémite niant la Shoah. Sous couvert d'« antisionisme » et de défense de la cause palestinienne, Rami appelait de ses vœux « un nouvel Hitler » qui rallierait l'Occident et l'islam contre le cancer de « la puissance juive » et débarrasserait la Palestine du joug mensonger du « talmudisme » et de l'industrie de l'Holocauste<sup>2</sup>.

En Iran également, au début des années 1980, une forme embryonnaire de négationnisme existait déjà, coexistant avec des caricatures du « Juif talmudique » dignes du *Stürmer*, avec une diffusion obsessionnelle du mythe développé dans les *Protocoles* et avec des appels répétés à extirper le cancer sioniste de la planète<sup>3</sup>. Le négationnisme était l'étape finale logique pour l'extrémisme militant de style khomeyniste qui diabolise totalement le sionisme, ne voyant en lui qu'une insidieuse et malfaisante réincarnation au XX<sup>e</sup> siècle de « l'esprit du judaïsme subversif et fourbe »<sup>4</sup>.

Dans ce contexte historique, il n'est guère surprenant d'entendre l'actuel dirigeant iranien, l'ayatollah Ali Khamenei, déclarer :

---

1. Voir *Holocaust Denial in the Middle East*, p. 5-6. Abou Mazen n'a jamais publiquement désavoué son livre niant la Shoah, en dépit d'une requête en ce sens adressée par le centre Simon Wiesenthal à Los Angeles. Il a déclaré au quotidien israélien *Maariv* qu'il avait écrit ce livre à une époque où l'OLP « était en guerre contre Israël ». Après Oslo, a-t-il affirmé, il n'aurait plus fait de telles remarques. Mais maintenant que le processus d'Oslo est mort, cela signifie-t-il qu'il pourrait à nouveau considérer le négationnisme comme politiquement opportun ?

2. Voir Per Ahlmark, « Reflections on Combating Anti-Semitism », in Yaffa Zilbershats, *The Rising Tide of Anti-Semitism*, Ramat Gan, Université Bar Ilan (s.d.), p. 59-66. M. Ahlmark, cofondateur du Comité suédois contre l'antisémitisme, a décrit les déclarations de Rami niant la Shoah comme une « campagne antijuive la plus perverse organisée en Europe depuis le Troisième Reich ». Rami a été poursuivi en justice à trois occasions devant des tribunaux suédois. Il a été de nouveau condamné à une amende en octobre 2000.

3. Voir *Imam*, mars et mai 1984, une publication de l'ambassade d'Iran à Londres. Sur la malveillance de l'ayatollah Khomeiny envers Israël, voir également *The Imam Against Zionism*, ministère de la Supervision islamique, République islamique d'Iran, 1983. Également Emmanuel Sivan, « Islamic Fundamentalism, Antisemitism and Anti-Zionism », in Wistrich, *Anti-Zionism and Antisemitism*, p. 74-84.

4. Olivier Carré, *L'Utopie islamique dans l'Orient arabe*, Paris, 1991, p. 195-201. Robert S. Wistrich, « The Antisemitic Ideology in the Contemporary Islamic Word », in Zilbershats, *Rising Tide*, p. 67-74.

*Il est prouvé que les sionistes ont entretenu d'étroites relations avec les nazis allemands et exagéré les statistiques sur les meurtres de Juifs. Il est prouvé qu'un grand nombre de hooligans et de voyous non juifs d'Europe orientale furent contraints d'émigrer en Palestine en tant que Juifs [...] pour introduire au cœur du monde islamique un État anti-musulman, sous couleur de soutenir les victimes du racisme*<sup>1</sup>.

Pour ne pas être en reste, le mufti de Jérusalem, le cheikh Ikrima Sabri, déclara au *New York Times* en mars 2000 :

*Nous estimons que le chiffre de six millions est exagéré. Les Juifs exploitent cette question de différentes manières, également pour exercer un chantage financier sur les Allemands [...]. L'Holocauste protège Israël*<sup>2</sup>.

Ces dernières années, d'autres Palestiniens ont émis des propos diffamatoires sur la Shoah. Hassan al-Agha, un professeur de l'Université islamique de Gaza, a déclaré en 1997, lors d'un programme culturel diffusé par la télévision de l'Autorité palestinienne :

*Les Juifs la considèrent [la Shoah] comme une activité lucrative, de sorte qu'ils gonflent tout le temps le nombre de victimes. Dans dix ans, je ne sais pas quel chiffre ils atteindront [...]. Comme vous le savez, en matière d'économie et d'investissements, les Juifs ont acquis une grande expérience depuis l'époque du Marchand de Venise*<sup>3</sup>.

Un an plus tard, dans le journal palestinien *Al-Hayat al-Jadida*, Seif Ali al-Jarwan évoqua lui aussi l'ombre de Shylock, représentant « l'image des Juifs avides, fourbes, malfaisants et méprisés » qui ont fait subir à l'opinion publique américaine et européenne un lavage de cerveau au sujet de l'existence de la Shoah.

*Ils ont concocté d'horribles histoires de chambres à gaz qu'Hitler, affirmaient-ils, utilisait pour les brûler vifs. La presse regorgeait de photos*

---

1. *Jerusalem Post*, 25 avril 2001. Un an plus tôt, le journal iranien conservateur, le *Tehran Times*, avait insisté dans un éditorial sur le fait que l'Holocauste était « l'une des plus grandes supercheries du XX<sup>e</sup> siècle ». Cette affirmation avait suscité une plainte de la part de la députée britannique Louise Ellman auprès de l'ambassadeur iranien à Londres. Agence France-Presse, 14 mai 2000.

2. *New York Times*, 26 mars 2000. Sabri ajouta : « Ce n'est certainement pas notre faute si Hitler haïssait les Juifs. N'étaient-ils pas haïs à peu près partout ? »

3. Cité in *Holocaust Denial in the Middle East*, p. 12.

*de Juifs abattus [...] ou poussés dans des chambres à gaz [...]. En vérité, cette persécution était une invention malveillante des Juifs*<sup>1</sup>.

Invariablement, les antisémites arabes considèrent l'histoire de la Shoah comme un complot sioniste visant à « abuser le monde<sup>2</sup> ». Selon le journal égyptien *Al-Akhbar*, « l'objectif était d'inciter les Juifs à émigrer en Israël, d'exercer un chantage sur les Allemands pour obtenir des fonds, et d'obtenir un soutien mondial en faveur des Juifs<sup>3</sup> ».

Dans ces milieux, l'État juif n'existe et ne prospère qu'à la faveur du « mensonge de l'Holocauste ». C'est le « ciment qui maintient l'union des Juifs » selon un écrivain et homme politique libanais, Isaam Naaman<sup>4</sup>. D'autres, comme Mahmoud al-Khatib dans le journal jordanien *Al-Arab al-Yom*, invoquent davantage les « révisionnistes » occidentaux qui allèguent à tort qu'il n'existe « aucune preuve » de la Shoah, excepté « les témoignages contradictoires de quelques “rescapés juifs” ». Selon al-Khatib, Hitler aurait massacré tout au plus 300 000 Juifs et il les aurait tués non parce qu'ils étaient Juifs, « mais parce qu'ils avaient trahi l'Allemagne<sup>5</sup> ».

Un exemple particulièrement sinistre de ce genre populaire est l'article du rédacteur en chef de *Tishrin*, le principal quotidien syrien, qui, il y a deux ans, accusait les sionistes d'exagérer cyniquement l'Holocauste pour le porter à des « proportions astronomiques » et de s'en servir « pour tromper l'opinion publique internationale, susciter sa sympathie et la faire chanter ». Israël et les organisations juives, écrivait-il, encouragent « leur version déformée de l'histoire » pour soutirer toujours plus de fonds de l'Allemagne et d'autres États européens à titre de restitution, mais ils utili-

---

1. « Jewish Control of the World Media », *Al-Hayat al-Jadida*, 2 juillet 1998 (traduit en anglais dans MEMRI, premier numéro spécial). Dans le même journal palestinien, un des termes à trouver dans les mots croisés du 18 février 1999 était le nom du « centre juif perpétuant l'Holocauste et ses mensonges. » La réponse correcte était Yad Vashem, le mémorial israélien officiel de la Shoah à Jérusalem.

2. « Their Holocaust and Our Cemetery », dans le journal jordanien *Al-Arab al-Yom*, 4 juillet 1998.

3. « The Holocaust, Netanyahu and Me », *Al-Akhbar*, 25 septembre 1998.

4. *Al-Quds al-Arabi*, 22 avril 1998, traduit en anglais par *Antisemitism Monitoring Forum*.

5. *Al-Arab al-Yom*, 27 avril 1998, traduit en anglais par *Antisemitism Monitoring Forum* sur le site [www.antisemitism.org.il](http://www.antisemitism.org.il). Comme c'est souvent le cas avec la littérature négationniste, cet article abonde en confusions et en ignorances, affirmant triomphalement que jamais six millions de Juifs ne vécurent en Allemagne avant la guerre, comme si la « Solution finale » concernait principalement les Juifs allemands, et comme si les nazis n'avaient pas conquis le continent européen.

sent aussi l'Holocauste « comme une épée suspendue au-dessus des têtes de tous ceux qui s'opposent au sionisme <sup>1</sup> ». Les sionistes cependant ont été saisis de peur devant les questions soulevées sur l'Holocauste par des auteurs tels que Robert Faurisson, David Irving, Arthur Batz et autres « révisionnistes » qui ont marqué l'opinion publique et les médias. Selon les Syriens, l'effort des sionistes pour pétrifier la mémoire, la logique et la discussion humaines est voué à l'échec :

*Israël, qui se présente comme l'héritier des victimes de l'Holocauste, a commis et commet toujours des crimes bien plus terribles que ceux commis par les nazis. Les nazis n'ont pas expulsé une nation tout entière ni enterré vivants des habitants et des prisonniers comme l'ont fait les sionistes <sup>2</sup>.*

Mais le « révisionniste » européen le plus fréquemment cité à titre de référence par les négationnistes arabes de la Shoah est l'intellectuel français (autrefois communiste et aujourd'hui converti à l'islam) Roger Garaudy. En fait, le procès et la condamnation de Garaudy en France en 1998 pour négationnisme ont fait de lui un héros dans une grande partie du Moyen-Orient <sup>3</sup>. Dans un sermon radiodiffusé à Téhéran, l'ancien président iranien, Ali Akbar Hachémi Rafsandjani, qui comptait parmi ses admirateurs, se déclara pleinement convaincu qu'« Hitler n'avait tué que 20 000 Juifs et non six millions », ajoutant que le « crime de Garaudy réside dans le doute qu'il jette sur la propagande sioniste <sup>4</sup> ». Rafsandjani est ce dignitaire religieux « modéré » qui, en 2001 encore, proclamait en Iran, le « Jour de Jérusalem », qu'« une seule bombe atomique anéantirait Israël sans laisser de traces », alors que le monde islamique subirait des dommages de représailles nucléaires israéliennes, mais ne serait pas détruit <sup>5</sup>. Le cas iranien constitue un exemple d'israélophobie et de terrorisme génocidaire inspiré par le culte du djihad (profondément antisémite

1. Muhammad Kheir al-Wadi, « The Plague of the Third Millenium », *Tishrin*, 31 janvier 2000.

2. *Ibid.*

3. *Al-Ahram*, 14 mars 1998, défendait Garaudy en arguant, entre autres, qu'il n'y avait « aucune trace des chambres à gaz » censées avoir existé en Allemagne. En fait, en Allemagne même, il n'y eut pas de chambres à gaz, tous les camps de la mort étant situés en Pologne. NDLR : sur l'accueil de la pensée de Garaudy dans les médias arabes, voir dans ce numéro les deux articles de Goetz Norbruch.

4. *Holocaust Denial in the Middle East*, *op. cit.*, p. 8-9.

5. La presse mondiale se fit largement l'écho de ces remarques, formulées lors des prières du vendredi à l'Université de Téhéran, le 15 décembre 2001 : « La création de l'État d'Israël est le pire événement de l'histoire. Les Juifs qui vivent en Israël devront émigrer une fois de plus. » Voir Ehrlich, *Incitement and Propaganda*, *op. cit.*, p. 38.

dans ses fondements) qui prône impitoyablement l'éradication de « la tumeur appelée Israël ». Il est tout à fait caractéristique de cet état d'esprit fanatique que la Shoah très réelle infligée aux Juifs par les nazis soit niée avec tant d'acharnement par ceux qui souhaiteraient la rééditer <sup>1</sup>.

L'affaire Garaudy, suscitée par la parution en 1995 de son livre *Les Mythes fondateurs de l'Israël moderne* (qui prétend que les Juifs ont inventé la Shoah à des fins politiques et financières), est révélatrice en ce qu'elle montre la vitalité du nouvel antisémitisme négationniste dans les mondes arabe et musulman. Les traductions en arabe du livre de Garaudy sont devenues des best-sellers dans de nombreux pays du Moyen-Orient, bien qu'en France même, l'auteur ait été inculpé pour incitation à la haine raciale <sup>2</sup>. De nombreux Arabes exerçant des professions libérales ont offert leurs services pour aider Garaudy. Sept membres du barreau de Beyrouth se sont portés volontaires pour défendre l'écrivain français en France même, et l'ordre des avocats en Égypte a dépêché une équipe de juristes à Paris pour le soutenir. Des messages de solidarité et des contributions financières (notamment un don généreux de la femme du dirigeant des Émirats arabes unis) ont afflué au journal arabe du Golfe qui avait publié un appel en sa faveur <sup>3</sup>. Cependant, l'idéologie qui cimenter cet épanchement de solidarité en faveur de Garaudy est un antisémitisme du type des *Protocoles* qui considère comme une évidence que la Shoah fut réellement une invention sioniste. D'où la réaction extrêmement favorable à la thèse de Garaudy de tant de journaux et magazines arabes, de dignitaires religieux comme le cheikh Mohammed al-Tantawi, d'hommes politiques comme Rafiq Hariri et d'intellectuels comme Muhammad Hassanine Haikal <sup>4</sup>.

---

1. Ce n'est pas un hasard si les négationnistes européens comme l'ingénieur autrichien Wolfgang Fröhlich et le Suisse Jürgen Graf sont bien accueillis en Iran où ils résident. Voir *Holocaust Denial in the Middle East*, *op. cit.*, p. 7-8.

2. Roger Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, Paris, 1995. Autrefois catholique, puis communiste, Garaudy s'est converti à l'islam en 1982 et a épousé une Palestinienne née à Jérusalem. Sur la réaction en France, voir Pierre-André Taguieff, « L'abbé Pierre et Roger Garaudy : négationnisme, antijudaïsme, antisionisme », *Esprit*, n° 8-9, 1996, p. 215. Voir également Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Seuil, 2000, p. 472-483.

3. Pour un résumé utile, voir Esther Webman, « Rethinking the Holocaust : An Open Debate in the Arab World », in *Anti-Semitism Worldwide 1998-1999*, Tel-Aviv, Institut Stephen Roth pour l'étude de l'antisémitisme et du racisme, Université de Tel-Aviv, 1999. Elle souligne que quelques voix arabes critiques se sont élevées pour demander la reconnaissance de la Shoah comme un crime extraordinaire contre l'humanité. Voir aussi Rainer Zimmer-Winkel, *Die Araber und die Shoah*, Trier, Aphorisma, 2000, p. 9-33.

4. Voir l'article de Mouna Naïm dans *Le Monde*, 1<sup>er</sup> mars 1998.



Si Garaudy trouva un terrain aussi favorable parmi les Arabes, c'est parce que, durant plusieurs décennies, des légendes pernicieuses sur la collaboration entre nazis et sionistes, l'amalgame du sionisme au nazisme et la croyance que les Juifs ont manipulé la Shoah pour justifier la création d'Israël étaient devenus axiomatiques<sup>1</sup>. Depuis longtemps, les auteurs arabes évoquent une politique israélienne « génocidaire », comparent Auschwitz à des « camps sionistes en Palestine », assimilent l'incursion israélienne au Liban en 1982 au *blitzkrieg* allemand et répètent que le sionisme et le nazisme puisent à des origines idéologiques identiques<sup>2</sup>. Les écrivains arabes ont souvent prétendu que d'importants intérêts financiers juifs se cachaient derrière le « mensonge de l'Holocauste » ; ou que les pressions politiques exercées par le lobby sioniste international avaient imposé par la force la commémoration de cet événement (purement fictif) à un public victime d'un lavage de cerveau. Ainsi, pour l'opinion publique du Moyen-Orient, les arguments de Garaudy ne présentent en eux-mêmes aucune révélation. Ils constituent plutôt une confirmation d'images arabes préexistantes concernant les Juifs et les sionistes tout-puissants et « criminels ». Ces monstres avaient conspiré pour inventer un Holocauste nazi qui n'avait jamais existé, alors qu'eux-mêmes se livraient à des « crimes génocidaires » contre les Palestiniens.

Il n'est pas moins révélateur que chez les Palestiniens, des intellectuels, dignitaires religieux et législateurs aient montré une telle réticence à intégrer dans les programmes d'enseignement les aspects de la Shoah, craignant que cela ne conforte les revendications sionistes sur la Palestine<sup>3</sup>. Un dirigeant du Hamas, Hatem Abdel-Qader, a expliqué dans un récent débat interne organisé avec des Palestiniens qu'un tel enseignement présenterait « un grand danger pour la formation d'une conscience palestinienne » ; elle menacerait directement les rêves politiques et les aspirations religieuses palestiniennes, comme la promesse faite par Allah que la Palestine tout entière est une possession sacrée pour les Arabes. D'autres intellectuels palestiniens ont invoqué de prétendus « doutes » émis par des penseurs européens et sur la scène internationale quant à la « véracité » de

---

1. Voir dans ce numéro Goetz Nordbruch, « La négation de la Shoah dans les pays arabes ».

2. *Ibid.*, p. 11. L'auteur allemand cite un certain nombre de sources arabes. Il mentionne également le journal *Al-Hayat*, publié à Londres, qui demande le 15 janvier 1998 une reconnaissance « de l'autre Holocauste commis par Israël contre le monde arabe ». Cette demande fut formulée par le rédacteur en chef, le plus sérieusement du monde, comme condition préalable à la reconnaissance de la Shoah par les Arabes.

3. MEMRI n° 188, 20 février 2001.

la Shoah ; ou bien, ils ont appelé à mettre l'accent sur le « terrorisme », la « cruauté » et les « massacres » sionistes contre les Palestiniens sans défense ; ou encore ils se contentent de déclarer que toute référence aux victimes juives de la Shoah doit être minimisée, sinon exclue <sup>1</sup>.

Selon l'intellectuel palestinien Abdallah Horani, Israël et les sionistes ne devraient guère recevoir d'assistance de la part des Palestiniens pour propager leurs « mensonges » et leur « fausse histoire » de la Shoah. D'après lui, la mention même de ce sujet fait partie d'un complot américano-israélien visant à effacer la mémoire nationale palestinienne en faveur de la « culture de paix » mondiale et à préparer le terrain à l'invasion idéologico-culturelle de la Palestine par l'Occident <sup>2</sup>. Le chef du Djihad islamique palestinien à Gaza, le cheikh Nafez Azzam, s'est montré plus concis et plus catégorique : « Souhaiter enseigner la Shoah dans les écoles palestiniennes contredit l'ordre de l'univers <sup>3</sup>. »

## L'« entité sioniste » : le refus d'accepter l'existence d'Israël

Une caractéristique essentielle de l'antisémitisme antisioniste arabe était et demeure le refus catégorique d'accepter le droit d'Israël à l'existence ainsi que sa légitimité morale. Cet élément fondamental a été aggravé par une éducation acharnée à la haine d'Israël et des Juifs. Dans cette propagande, Israël est le bouc émissaire de l'éternelle incapacité des Arabes à réaliser une unité politique, un développement économique ou d'autres objectifs nationaux. La frustration suscitée par l'échec de leur modernisation a conduit à un déplacement de leur fureur en direction des Juifs et de l'État juif vu comme un « agent de l'impérialisme occidental, de la mondialisation, et comme une culture moderniste envahissant la région ». Mais certains dirigeants arabes comme Saddam Hussein sont allés beaucoup plus loin aussi bien en rhétorique qu'en actes. Ils ont décrit « l'entité sioniste » non seulement comme un « implant » étranger et artificiel, mais comme une « pieuvre » aux multiples tentacules, un « cancer

---

1. *Al-Risala*, 13 avril 2000. Sisalem a, par le passé, nié l'existence des chambres à gaz. Il affirmait qu'après la Shoah, les sionistes « extorquaient » de l'argent aux nations européennes. En outre, à Stockholm, en janvier 2000, les Juifs avaient exercé des pressions sur de nombreux gouvernements pour introduire l'Holocauste dans les programmes scolaires. Cette décision, selon lui, visait à étouffer les répugnants crimes commis par les sionistes en Palestine.

2. *Al-Istiqlal*, 20 avril 2000.

3. *Ibid.*

mortel » ou un « virus du sida » qui doit être totalement éradiqué<sup>1</sup>. Au cours de l'année 2002, de telles déclarations appelant à la disparition d'Israël ont été émises à plusieurs reprises tant par des nationalistes laïques panarabes du parti Baas alors au pouvoir en Irak que par des ayatollahs en Iran. Pour Saddam Hussein, non moins que pour les intégristes musulmans, « la Palestine est arabe et doit être libérée du fleuve à la mer, et tous les sionistes qui ont émigré en terre de Palestine doivent partir<sup>2</sup> ».

Cette rhétorique nationaliste exclusiviste, si viscérale dans les caricatures arabes, encore avivée par un portrait complètement déshumanisé des Israéliens, est sous-tendue par un antisémitisme implicite aussi bien qu'explicite. Les Israéliens sont qualifiés d'assassins, de criminels, de racaille, de lie de la terre. Ils ne sont qu'un rassemblement de Juifs nomades sans racines ayant illégalement dérobé un pays qui n'était pas le leur afin de créer un État « nazifié » inspiré par des rêves de domination mondiale, comme l'exposent les *Protocoles*. Cet État « artificiel » et malfaisant qui exploite la religion judaïque « impérialiste » et sa notion de « peuple élu » pour s'emparer sans cesse d'autres terres arabes, est comparable à un cancer qui se généralise et doit être extirpé par une opération chirurgicale<sup>3</sup>.

L'antisémitisme arabe et musulman a toujours revêtu un aspect politique induit par l'intensité du conflit arabo-israélien. Mais l'aspect territorial palestinien ne doit pas dissimuler le fait que l'antisémitisme possède sa propre dynamique<sup>4</sup>. Par-delà la conjoncture politique, la propagande

---

1. Pour une sélection de déclarations de Saddam Hussein sur Israël les dernières années de sa présidence, voir Ehrlich, *Incitement and Propaganda*, op. cit., p. 31-32. Le 22 février 2001, à la télévision irakienne, il mentionnait « l'abominable entité sioniste » ; le 27 mars 2001, il appela à une mobilisation générale « pour libérer la Palestine », ajoutant que « les Juifs devraient aller en enfer » ; le 28 mai 2001, sur Radio Bagdad, il qualifia le conflit sionisto-arabe de guerre décisive ; soit la nation arabe vivra en paix (ce qui suppose la disparition d'Israël), soit les sionistes s'étendront aux dépens des Arabes. Le 28 août 2001, Radio Bagdad appela la nation islamique arabe à se soulever pour « expulser les fils des singes et des porcs parmi les sionistes du pays conquis [la Palestine] ».

2. Saddam Hussein à la télévision irakienne, s'adressant à la délégation algérienne, le 30 mai 2001, *ibid.*, p. 32.

3. Ce thème est particulièrement prégnant dans la propagande syrienne, irakienne et iranienne, mais on trouve des expressions similaires dans d'autres pays arabes « modérés » comme l'Arabie Saoudite, la Jordanie et l'Égypte.

4. Y. Harkabi a régulièrement affirmé que l'antisémitisme arabe était « le résultat de circonstances politiques », non pas « une cause du conflit, mais son résultat ». Voir son « Contemporary Arab Anti-Semitism: Its Causes and Roots », in Helen Fein, *Current Research on Antisemitism: The Persisting Question: Sociological Perspectives and Social Contexts of Modern Antisemitism*, Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1987, p. 420. Je me permets d'être en désaccord avec Harkabi sur ce point.

gouvernementale, le conflit territorial avec Israël et l'utilisation instrumentale des stéréotypes et symboles antijuifs importés de l'Occident, il existe une structure spécifique, propre à l'idéologie antisémite arabo-musulmane.

Nous avons examiné quelques sources propres à ce courant de pensée antijuif des débuts de l'islam et les conséquences du statut humiliant du *dhimmi* sous la domination musulmane. Ont également été abordées la diffusion de l'accusation de crime rituel et d'autres stéréotypes antijuifs parmi les Arabes chrétiens au XIX<sup>e</sup> siècle, et leur adoption par les musulmans au cours des cent dernières années<sup>1</sup>. Le nationalisme arabe moderne, lui aussi, a élaboré une idéologie de l'« arabisme » (*al-uruba*) peu favorable à la présence juive au Moyen-Orient. Il a facilité l'émergence d'un mode de pensée globalement stéréotypé par lequel tous les « gens de l'extérieur » (notamment les Juifs) sont considérés comme des « étrangers » et des ennemis. Dans l'Égypte de Nasser dans les années 1950, comme dans les mouvements baasistes de Syrie et d'Irak, on voyait déjà à quel point il était facile de greffer un antisémitisme « nazifié » sur la conception panarabe d'une puissante nation arabophone et homogène. Le ressentiment historique à l'égard du colonialisme et de l'impérialisme occidentaux, ainsi que l'amertume suscitée par des défaites à répétition face aux Juifs israéliens, ont considérablement envenimé ce mode de pensée. Les théories du complot postulant l'existence d'un « sionisme international » (conceptuellement confondu avec le « judaïsme mondial ») arc-bouté dans une éternelle hostilité à la nation arabe se sont répandues parmi les nationalistes arabes comme dans les milieux intégristes<sup>2</sup>.

Dès avant 1967, les nationalistes laïques panarabes considéraient l'existence et le renforcement d'Israël comme un « défi de civilisation », un symptôme pathologique de la faiblesse des Arabes et de leur sous-développement. Ce qui était particulièrement incompréhensible, c'était que les *dhimmi*s juifs auparavant désarmés et sans défense avaient réussi à créer un État juif indépendant capable de vaincre plusieurs armées arabes sur le champ de bataille. La fureur particulière de l'antisémitisme arabo-musulman s'explique peut-être mieux comme tentative de détourner les traumatismes inexplicables infligés à la psyché arabe par le savoir-faire technologique et militaire israélien.

---

1. Voir Sylvia Haim, « Arab Antisemitic Literature », *Jewish Social Studies* n° 4, 1956, p. 307-309. Des traductions en arabe de la littérature antisémite française, établies par des Arabes chrétiens, ont puissamment contribué à transmettre les stéréotypes antijuifs issus de la culture chrétienne européenne.

2. Bodansky, *Islamic Anti-Semitism*, *op. cit.*, p. 41-50.

La guerre des Six-Jours a considérablement intensifié la diabolisation du sionisme et des Juifs, en particulier parmi les intégristes musulmans. La perte d'un territoire islamique en 1967 et la conquête de la ville sainte de Jérusalem par les Israéliens ont suscité un profond sentiment d'humiliation ; ce n'est pas un hasard si les intégristes posèrent dès lors le conflit en termes de lutte entre l'islam et les Juifs – un affrontement de cultures, de civilisations et de religions<sup>1</sup>. La victoire juive est devenue pour eux un symptôme du malaise et de la dégradation de l'islam, de son incapacité à recouvrer les sources religieuses de sa gloire passée et à relever les défis posés par une modernité occidentale « décadente » quoique se prétendant puissante. Un rejet radical de tout ce qui est occidental et la croyance que seul l'islam est la solution (*Islam huwa al-had*) se conjuguent donc à une nouvelle vision du danger juif et d'Israël considéré comme l'ennemi numéro un et comme une menace existentielle.

Cette crainte existentielle, présente dans une large part de l'antisémitisme islamique et arabe, rappelle le paradigme nazi de la haine du Juif et le fait apparaître comme particulièrement dynamique, explosif, voire génocidaire dans ses implications. Israël et les Juifs ne sont pas seulement perçus comme une menace militaire, politique et économique pesant sur les Arabes et l'islam ; ils représentent également un symbole de toutes les phobies provoquées par le laïcisme et les « poisons » de la culture occidentale : pornographie, sida, prostitution, musique rock, Hollywood, consommation de masse, criminalité, drogue et alcoolisme<sup>2</sup>.

L'une des caractéristiques les plus manifestes de l'antisémitisme arabo-islamique est la quasi-immutabilité de ses stéréotypes. Les Juifs sont constamment dénigrés comme des créatures irrémédiablement malfaisantes, corrompues, immorales, intrigantes, fourbes et avides, ou bien ils sont calomniés comme des êtres racistes, colonialistes, des « vampires » fascistes suçant le sang des Arabes. Il y a exactement vingt ans, un important intellectuel égyptien, Lufti abd al-'Adhim, évoquait les Juifs et le conflit israélo-arabe exactement dans les mêmes termes antisémites si communs aujourd'hui :

*Car les Juifs sont des Juifs ; ils n'ont pas changé depuis des milliers d'années : ils incarnent la trahison, l'avarice, la supercherie et le mépris des valeurs humaines. Ils dévoreraient la chair d'une personne vivante et boiraient son sang pour pouvoir lui voler son bien*<sup>3</sup>.

---

1. Robert S. Wistrich, « The Anti-Semitic Ideology », in Zilbershats, *Rising Tide*, p. 70.

2. *Ibid.*, p. 20-21.

3. Lufti abd al-'Adhim, « Arabs and Jews: Who Will Annihilate Whom ? » *Al-Ahram al-Iqtisadi*, 27 septembre 1982. Voir le long extrait cité par Raphael Israeli dans sa brochure *Arab and Islamic Antisemitism, op. cit.*, p. 14-15.

Dans ce même article, il est affirmé que les Juifs mènent une « guerre totale d'extermination [...] contre la nation arabe ». Pour Abd al-'Adhim, il était évident qu'il n'existait « aucune différence entre les bandes de saboteurs dirigeant Israël et les lobbies juifs à travers le monde ». Il avait du moins l'honnêteté d'admettre que ses propos relevaient de l'antisémitisme arabe, tout en expliquant : « Notre antisémitisme est [dirigé] contre les sémites juifs <sup>1</sup>. »

Au cours des vingt dernières années, peu de choses ont changé dans le répertoire de base et le contenu de l'antisémitisme arabe. Mais il s'est malheureusement étendu, intensifié, radicalisé et « islamisé ». En 1990, j'avais écrit : « Une idéologie arabe antijuive s'est cristallisée et a acquis sa propre dynamique au cours des dernières décennies, qui a déformé et noirci l'image du Juif avec une vigueur historiquement sans précédent dans le monde islamique <sup>2</sup>. »

La conclusion de mon livre, écrit il y a plus de dix ans, me semble toujours fondée :

*Les mythes populaires sur la trahison de la Palestine par l'Occident et sur une sinistre conspiration juive visant à subvertir l'arabisme et l'islam continueront probablement à prospérer [...]. Car, au cœur du problème du Moyen-Orient, se trouve le refus psychologique de la plupart des Arabes d'accepter Israël et le droit des Juifs à exercer une souveraineté dans un domaine musulman. Ni dans le nationalisme arabe, ni dans l'islam, l'indépendance nationale et l'égalité pour les Juifs ne peut être tolérée. Pour les Palestiniens également, qui se sont empressés d'acclamer comme leur héros et leur libérateur l'opresseur brutal et cruel qu'est Saddam Hussein, la « paix » et la « justice » semblent revêtir bien moins de signification que la revendication de l'arabisation complète de l'État juif<sup>3</sup>.*

Dans ma phrase de conclusion, je lançais une mise en garde contre les ravages provoqués par l'antisémitisme arabe qui, s'il n'était pas stoppé, « ne pouvait qu'entraîner le Moyen-Orient plus loin dans la voie de l'autodestruction ». Cet avertissement n'a jamais semblé plus pertinent qu'aujourd'hui.

---

1. *Ibid.*

2. Wistrich, *Antisemitism, op. cit.*, p. 265.

3. *Ibid.*, p. 267.